

**La Personnalité
de la semaine**
**Vania
Jimenez-Sigouin**
page A14

**Stéphane
Laporte**
La fête de
Lorraine
page A5

Baseball

 **4**
 **12**
page S7

Hockey

 **2**
 **1**
page S3

Demain,
La Presse
ne paraît pas
À mardi

L'OTAN durcit ses opérations

Agence France-Presse
BRUXELLES

L'OTAN a profité de l'amélioration des conditions atmosphériques en Yougoslavie pour intensifier ses raids, vendredi et hier, tandis que la diplomatie marquait une pause après les efforts menés ces derniers jours à Moscou et au sein du G8.

L'aviation de l'OTAN a effectué au cours des dernières 24 heures son plus grand nombre de sorties en une journée, soit 684, depuis le début des bombardements le 24 mars, a indiqué l'Alliance dans un communiqué.

L'Alliance a reconnu avoir bombardé par erreur une position de l'Armée de libération du Kosovo (UCK) à Kosare, dans le sud-ouest du Kosovo, en pensant que cet objectif « était toujours aux mains de l'armée yougoslave ».

Selon des informations d'origine albanaise, l'incident s'est produit il y a deux jours et aurait fait sept morts dans les rangs de l'UCK.

Voir **L'OTAN** en A2



PHOTOS ALAIN ROBERGE - La Presse

Après les larmes, la joie!

Deux photos où l'on voit un peu leur maison de Pristina, et leur voiture dans laquelle ils ont vécu à six, pendant sept jours, à la frontière du Kosovo. Voilà les seuls souvenirs de toute une vie que la famille Krasniqi a pu emporter quand elle a quitté sa maison sous la menace de la police serbe, le 30 mars dernier. Après s'être jointe à une colonne de réfugiés de sept kilomètres de long, sur un chemin parsemé d'images apocalyptiques, la famille devait finalement arriver à la frontière de la Macédoine, où on lui a fait savoir sans ménagement qu'elle n'était pas la bienvenue. Ce long et périlleux voyage devait s'achever le 6 mai, quand les exilés sont arrivés au Canada, dans le cadre du programme fédéral de réunification des familles. Après la terreur et les larmes, enfin de la joie. Surtout celle de connaître et de serrer dans leurs bras Laura, la petite dernière de la famille, qui a vu le jour il y a six mois à Montréal. Sheri et Shérife, heureux grands-parents, sont entourés de leur gendre Agron, qui vit ici depuis quelques années avec une de leurs filles. On voit aussi les enfants du couple: Shukrie, 29 ans, Lumturie, 21 ans, Dashurie (mère de Laura) et Florim, 21 ans. À droite, Florim et sa soeur Lumturie, photographiés il y a quelques mois avec la voiture familiale, devant la maison que leur père avait construite à Pristina.

À lire en page A6



Coincés entre l'OTAN et Milosevic

GILLES PAQUIN
envoyé spécial, BELGRADE

Les bombes tombent sur Belgrade depuis 60 jours maintenant et Milena Petrovic se sent coincée comme un animal en cage dans son appartement du centre-ville de la capitale yougoslave.

« Lorsque les bombardements ont commencé, tout le monde descendait dans les abris aussitôt que les sirènes donnaient l'alerte. Au bout de quelques jours nous avons compris qu'on ne nous écraserait pas sous des tapis de bombes comme en 1940. Non, aujourd'hui c'est très ciblé », dit Mme Petrovic.

L'OTAN n'a évidemment pas publié de liste avec le nom de cette enseignante à la retraite, mais elle a annoncé que toutes les installations militaires, les symboles du régime et les usines stratégiques étaient des cibles légitimes.

Voir **COINCÉS** en A2

RICHARD HÉTU
collaboration spéciale

Par un vendredi matin radieux, au lendemain de sa dernière exposition à New York, l'artiste peintre Corno flottait encore.

« Je suis superstimulée! » s'est-elle exclamée en prenant place à une table dans un café de SoHo situé à deux pas de son studio de la rue Bond. « Ça fait cinq ans que je l'attends, cette soirée-là. J'ai comme l'impression d'être passée du sous-sol au penthouse. Dans ma tête, c'est comme ça: là, j'émerge! »

L'exposition des derniers tableaux de Corno, née Johanne Corneau il y a bientôt 47 ans, a eu lieu dans l'immense loft des Montréalais Stéphane Bibeau et Roberto Dutesco, sur la 34^e Rue, dans le centre de Manhattan. Le mannequin montréalais Eve Salvail était l'hôtesse. Un dj in fournissait la musique. Et des flots de lumière entraient par de grandes et hautes fenêtres s'ouvrant sur l'Empire State Building, le World Trade Center et la rivière Hudson.

Les tableaux étaient pendus aux murs de bri-



**La Presse
à
NEW YORK**

500 personnes sont montées au Skyline 6 Studio pour assister à l'ouverture de l'exposition d'une semaine, commanditée par le magazine *Manhattan File*, Lancôme, Perrier, Henri Bendel et autres noms du New York chic.

Dans l'ascenseur, un homme excité avait promis à la ronde une soirée remplie de « fabulous people ». Il y avait des gens du monde des affaires, des magazines, de la mode, du cinéma, de la télévision, des relations publiques. Et il y avait

ques du loft. Ils montraient des corps nus et musclés, l'image de marque de Corno, et des fleurs voluptueuses, une nouveauté libératrice pour l'artiste.

Vernissage à New York. La foule est aussi importante que les tableaux, sinon plus. Jeudi soir, sur un plancher luisant comme une patinoire, elle était impressionnante. De 18 h 30 à 21 h 30, plus de

de vrais acheteurs étudiant les tableaux d'une valeur de 8000 \$ à 20 000 \$ US.

L'artiste peintre, aussi mince et élégante que les mannequins présents, recevait les compliments de tout le monde.

Corno travaille à New York depuis bientôt six ans. Elle a fait du chemin depuis sa sortie de l'université, à 23 ans, « l'air de 12 ans, punk, pleine de rêves, dopée au boutte ». Elle s'est fait un nom à Montréal avec ses tableaux « in your face », comme elle dit, et sa fougue personnelle. Elle a fait de l'argent, elle s'est payée un penthouse avec vue sur le Mont-Royal.

Son succès commercial a suscité jalousie, suspicion, confusion.

« Mais ça n'a jamais été mon but, dit Corno aujourd'hui. Mon but, c'est d'évoluer en tant qu'être humain, d'évoluer dans ma peinture. »

Les premières années à Manhattan ont été dures. New York a ramené la star sur terre. L'artiste ne connaissait personne. Elle a réalisé qu'elle devrait recommencer à zéro.

Voir **CORNO** en A2

223
JOURS
AVANT
L'AN 2000

INDEX

Petites annonces
- Index C5
- Immobilier C5 et C6
- Marchandises C7
- Emplois C7 et C8
- Automobile C8 et C9

- affaires C10
Arts et spectacles B9 à B12
- horaire spectacles B8 et B10
- horaire télévision B2 et B8

Bandes dessinées C7
Bridge C8
Décès C10
Êtes-vous observateur? C5
Feuilleton C9

Génies en herbe C11
Horoscope C8
La presse d'ailleurs A13
Loteries A2 et A4
Monde A11 à A13
Mots croisés C6 et C11

Mot mystère C9
Santé cahier C
Tabloïd Sports
- Gilles Blanchard S5
Têtes d'affiche A10
Zap cahier B

SCIENCES

Trente ans de colonies spatiales
page C12

MÉTÉO

Ciel variable
Max. 22, min. 11
cahier Sports
page 16



EXAMEN DE LA VUE

TOUS LES SERVICES OPTIQUES SOUS UN MÊME TOIT

Polyclinique visuelle

Ophtalmologistes — Optométristes — Opticiens
9250, boul. de l'Acadie, Montréal (Québec) H4N 3C5
(514) 381-2424 • 1-888-990-2424

Ophtalmolaser

EXAMEN DE LA VUE

CORRECTION PAR LASER
MYOPIE • HYPERMÉTROPIE
ASTIGMATISME • PRESBYTIE

LUNETTERIE
CONTACTOLOGIE

Suites de la une

Coincés
entre
l'OTAN
et Milosevic

COINCÉS / Suite de la page A1

Or, pour son plus grand malheur, Mme Petrovic habite en face d'un immeuble de l'armée yougoslave. Un peu plus loin sur la rue se trouve une tour de communication du gouvernement. La pauvre femme a l'impression de vivre au milieu d'un champ de tir.

« Je dors tout habillée depuis deux mois parce que je vois cet édifice de la défense sous ma fenêtre. Du balcon, j'entends les avions de l'OTAN qui survolent la ville et j'aperçois les batteries antiaériennes qui crachent le feu », souligne Mme Petrovic.

Claustrophobe, elle est incapable de se résigner à passer la nuit enfermée dans les abris sous terre. Sachant cela, ses amis lui téléphonent après chaque bombardement pour savoir si elle se porte bien.

Sa fille Jalena, 38 ans, et son gendre Goran, 41 ans, ont décidé il y a quelques semaines de s'installer ici pour la reconforter. Ils lui répètent que l'OTAN ne voudrait certainement pas risquer de détruire Sveti Sava, la plus grande église des Balkans, en frappant le quartier.

Mais les bombes de l'Alliance ont déjà « accidentellement » démoli un hôpital, des ambassades et on ne sait plus combien d'autres lieux réputés intouchables. Pourquoi ne toucheraient-elles pas à son quartier?

« Le plus ironique c'est que nous sommes tous membres de partis d'opposition au président Slobodan Milosevic et nous le détestons d'autant plus qu'il est le grand responsable de cette guerre », dit Goran.

Employé des Lignes aériennes yougoslaves, Goran est en chômage depuis le début du conflit tandis que sa femme a cessé d'enseigner lorsque toutes les écoles ont fermé. Mme Petrovic n'a pas reçu sa pension depuis deux mois parce que l'économie du pays est en ruine.

Leur hostilité envers Milosevic n'en fait pas des alliés objectifs de l'OTAN pour autant, bien au contraire. Ils trouvent qu'il a raison de tenir tête aux demandes de l'Alliance, particulièrement en ce qui a trait au retrait « inacceptable » des forces serbes du Kosovo.

« Le Kosovo c'est notre pays, il n'y a pas de compromis possible à ce sujet. Si l'OTAN veut prendre ce territoire elle devra écraser tous ceux qui y vivent et le pays tout entier », affirme Jalena.

Ce qu'ils craignent le plus, c'est que Milosevic finisse par capituler et qu'il « donne le Kosovo ». Personne ici ne lui fait confiance, mais lorsque le pays est attaqué chacun devient solidaire.

Milosevic n'est pas éternel, disent-ils. Quand tout cela sera terminé, alors viendra le temps de faire les comptes.

Dehors les sirènes hurlent, le perroquet Jaco s'énervé. Selon Jalena, l'oiseau a peur des sirènes, mais il ne craint pas les bombes. C'est un brave Serbe.

L'OTAN / Suite de la page A1

Elle a par ailleurs confirmé le bombardement vendredi de la prison d'Istok, au Kosovo, déclarant qu'il s'agissait d'une « zone de rassemblement » pour la police et l'armée yougoslaves. Ce bombardement a fait au moins 19 morts, selon le Centre d'information serbe.

L'OTAN a indiqué avoir frappé au moins 12 chars des forces yougoslaves, 11 véhicules blindés, 9 positions d'artillerie et au moins 7 autres véhicules militaires au Kosovo, ainsi que des installations électriques en Serbie.

Selon la compagnie d'électricité locale, « une grande partie » de la Serbie a été privée d'électricité après un largage de bombes au graphite, qui paralysent le fonctionnement des centrales sans les détruire.

À Belgrade, le courant a été coupé dans plusieurs quartiers après trois explosions dans la nuit. Samedi après-midi, seuls les utili-

sateurs prioritaires, notamment les hôpitaux, avaient de l'électricité. L'Alliance a également attaqué des relais de radio et de télévision dans tout le pays, et des dépôts de munitions, a-t-elle indiqué.

Selon l'agence officielle yougoslave, l'OTAN a aussi procédé à de nouveaux raids sur le Kosovo, en lançant hier à la mi-journée 18 missiles dans la région de Bair, hameau proche de la ville de Kosovska Mitrovica, dans le nord de la province.

Huit autres missiles ont été lancés contre la banlieue de Prizren, déjà attaquée vendredi soir. Les faubourgs sud-ouest de Pristina, chef-lieu du Kosovo, ont également été touchés, de même que les régions d'Urosevac, dans le sud, et de Dragas, dans l'ouest, toujours selon Tanjug.

Margit Savovic, présidente de la commission yougoslave pour la coopération avec l'UNICEF (Fonds des Nations unies pour l'Enfance), a déclaré qu'il y avait 30 pour cent d'enfants parmi les quelque 1200 civils tués, selon Belgrade, par les

bombardements de l'OTAN en Yougoslavie.

Le ministère russe des Affaires étrangères a accusé l'OTAN d'avoir déclenché une « catastrophe humaine sans précédent dans l'Europe de l'après-guerre » par ses actions qui « violent les statuts de l'ONU ainsi que les principes et les normes du droit international ».

Le porte-parole de l'OTAN, Jamie Shea, a assuré que la priorité de l'Alliance, pour les semaines et mois à venir, était de constituer la force de maintien de la paix qui doit se déployer au Kosovo dès qu'une issue politique à la crise aura été trouvée.

Le commandant suprême des forces alliées en Europe, le général américain Wesley Clark, qui a rencontré vendredi à Bruxelles les ambassadeurs des 19 pays de l'OTAN, a recommandé de poursuivre la stratégie des bombardements contre les objectifs yougoslaves.

Et à Washington, le Pentagone a déclaré que l'éventuel déploiement dans les Balkans d'une force de

maintien de la paix renforcée n'était pas destiné à permettre une entrée en force au Kosovo.

Le général John Reith, chef de l'opération « Abri allié », a estimé que le retour des réfugiés au Kosovo pourrait prendre deux ans du fait des dégâts causés par la guerre dans la province. Le Haut Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR) estimait hier à 930 811 le nombre total de réfugiés du Kosovo depuis le début du conflit.

Plus de 5000 réfugiés sont arrivés hier à la frontière macédonienne, selon le HCR. Il s'agit de l'afflux le plus important depuis le 5 mai, date à laquelle la frontière entre la Macédoine et le Kosovo avait été fermée pendant une dizaine de jours.

Sur le front diplomatique, les efforts conduits vendredi au sein du G8 (les sept pays les plus industrialisés et la Russie) pour parvenir à un projet de texte de résolution de l'ONU sur le Kosovo n'ont pas permis de « progrès majeurs », selon Washington, tandis que Moscou a fait état de divergences « persistantes ».

Corno persiste et signe

CORNO / Suite de la page A1

« J'étais en tabarnak, lâche-t-elle dans son parler souvent cru. Je pensais devenir Madonna du jour au lendemain. J'avais des rêves, mais je ne comprenais pas la ville, je ne comprenais pas la game. J'étais juste une fille en maudit. Un jour, je me suis assise et je me suis dit: 'écoute Corno, ou bien tu changes, ou bien tu décâlis-ses. C'est pas drôle ton affaire. Tu veux être en haut de la montagne, mais tu n'as pas de fun à grimper. Arrête-toi, regarde les oiseaux, baigne-toi, je sais pas...' »

« À partir de cette journée-là, j'ai complètement changé. J'ai dit: 'enjoy this fucking place!' »

Il y a quatre ans, Corno a fini par trouver un studio à son goût, bien que pas donné (3000 \$

US par mois), sur la rue Bond, en plus d'obtenir sa carte verte. Plus récemment, elle a rencontré un allié précieux en Daniel Bélanger, un Montréalais de 24 ans, qui fait sa promotion à New York et dans d'autres villes.

Corno a multiplié les expositions privées, refusant de se lier exclusivement à une galerie. « Je ne veux pas commencer dans une petite place », dit-elle. Elle a cogné à des portes inusitées, comme celle du plus grand magasin de crystal de New York, Steuben, situé sur la 5^e Avenue, à la hauteur de la 56^e Rue.

Avec l'aide de Bélanger, Corno a réussi à convaincre Steuben d'exposer ses fleurs éclatantes dans les vitrines du magasin pour accompagner les vases de crystal. Ce fut un succès, qui sera peut-être répété dans les vitrines de l'immeuble Sony.

« J'ai fait les fleurs sans penser à rien, sauf à

ma peinture, dit Corno. Tout à coup, j'attire toute une nouvelle clientèle. C'est le fun, ça me rend plus accessible, mais je ne me trahis pas là-dessus, parce que j'apprends, j'évolue. »

Corno a connu en 1998 sa meilleure année financière depuis qu'elle gagne sa vie grâce à la peinture, c'est-à-dire depuis l'âge de 30 ans. Ses acheteurs new-yorkais sont des professionnels, des gens de la mode, de la finance, souvent dans la trentaine.

La Chicoutimienne d'origine s'enorgueillit de sa percée new-yorkaise. « Le monde dit: 'ah! Corno, elle vend, c'est facile pour elle'. J'ai rien eu de facile. Rien. Il n'y a personne qui m'a encouragée. J'ai fait ça toute seule. Je ne veux pas faire ma smatte, mais je suis très fière de moi. Même s'il ne se passait plus rien à partir d'aujourd'hui, je trouve quand même que j'ai réalisé quelque chose de big. »

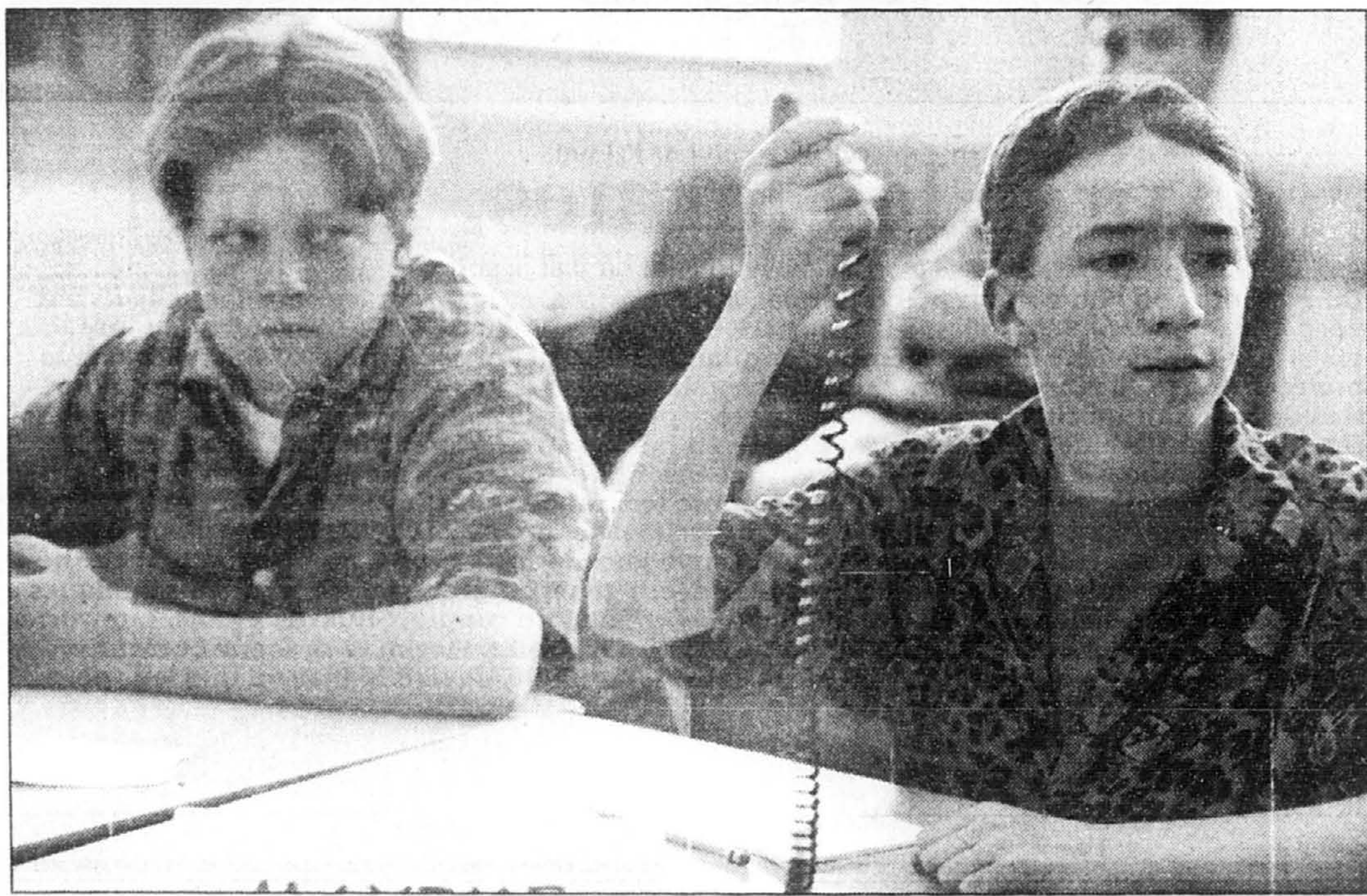


PHOTO ALAIN ROBERGE, La Presse

Les génies
en tournoi

Érudition, concentration, précipitation... Xavier et Maxime, en deuxième secondaire à l'école secondaire de Robichon, à Sainte-Foy, participaient hier après-midi au tournoi provincial de Génies en herbe qui se déroule jusqu'à demain au collège Brébeuf, à Montréal. Des équipes de près de 80 écoles y sont réunies. Les grandes finales ont lieu cet après-midi en présence de Julie Snyder, présidente d'honneur.

La Presse

Renseignements : (514) 285-7272
Abonnement : (514) 285-6911
Télécopieur pour abonnement : (514) 285-7039
Lundi au vendredi de 6 h 30 à 17 h 30
Samedi de 7 h à midi
Dimanche de 7 h à 11 h
Rédaction : (514) 285-7070
Promotion : (514) 285-7100

Les petites annonces : (514) 285-7111
Télécopieur : (514) 848-6287
Lundi au vendredi de 8 h 00 à 17 h 30
Décès, remerciements : (514) 285-6816
Lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

Grandes annonces
Détailants : (514) 285-6931
National, TéléPlus : (514) 285-7306
Carrières et professions,
Nominations : (514) 285-7320
Comptabilité
Grandes annonces : (514) 285-6892
Les petites annonces : (514) 285-6900

La Presse est publiée par: La Presse, Ltée,
7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.
<http://lapresse.infinet.net>

Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de La Presse et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à La Presse sont également réservés.

Envois de publication canadienne -
Contrat de vente numéro 0531650
Port de retour garanti. (USPS003692)
Champlain N.Y. 12919-1518.

LOTÉRIES

La quotidienne
à trois chiffres : 932
à quatre chiffres : 4120
6/49: 2 8 12 27 37 39 Compl. 11
avec extra: 9 6 3 6 9 6

INSOLITE

Les USA coupés à ras!

■ Encore plus fort que le héros du tout nouveau film de David Lynch, Brad Hauter est en passe de réussir son pari: traverser tous les États-Unis à bord d'une... tondeuse à gazon. Parti d'Atlanta, il est remonté vers New York avant de repartir vers l'Ouest en direction d'Hollywood. Cet entraîneur de football âgé de 33 ans a déjà battu le record de la distance parcourue en tondeuse. Arrivé mardi dans le village de McDonald dans le Kansas, il avait parcouru, à une vitesse moyenne de 15 à 30 km/h, 5400 kilomètres en un mois et demi sur son gros engin jaune. Entamé le 7 avril dernier à Atlanta, son expédition destinée à recueillir 100 000 dollars pour un projet de défense de l'environnement doit s'achever vers le 10 juin à Santa Monica en Californie.

MARDI DANS LA PRESSE



Pour notre climat

■ Pour plusieurs, les Subaru sont reconnues pour leurs qualités pratiques et leur traction intégrale. La présence d'un coupé à vocation sportive, comme l'Impreza 2.5SR, vient presque en contradiction avec la réputation de la compagnie au Canada. Pourtant, avance notre chroniqueur Denis Duquet, ce manufacturier est connu ailleurs pour ses voitures au tempérament sportif grâce au moteur turbocompressé. À défaut de puissance, ce coupé s'est révélé intéressant à conduire tout en étant très bien adapté à nos conditions climatiques. À lire mardi dans le cahier Auto.

QUESTION DU JOUR

La Presse
Service Liaison

Vous voulez vous faire entendre?
Répondez à la question du jour.
Pour faire connaître votre opinion, composez le
(514) 285-7333; au son de la voix, faites le 1.

Êtes-vous d'accord avec la campagne
de barrages routiers de la Société
de l'assurance automobile?

Selon vous, la police doit-elle toujours prendre au sérieux les menaces proférées à l'endroit des écoles?

À cette question posée hier, le pourcentage des réponses obtenues a été:

Oui: 78 %
Non: 22 %

NDLR: Ce sondage maison sert uniquement à prendre le pouls de nos lecteurs et n'a aucune prétention scientifique.



La
super grille
du mois

de Mai

La Presse
LES ÉDITIONS DE
L'HOMME



100 gagnants
mériteront le livre
Plaisirs d'été
et le fameux t-shirt
J'ai réussi.



A surveiller le
30 mai!

La Presse

Le mot du jour
plaidoyer

■ Une lectrice se demande s'il n'est pas fautif de parler de *plaidoyer* contre. De fait, on trouve généralement le mot

suivi de la préposition *pour*, le *plaidoyer* étant un discours en faveur d'une personne ou d'une idée. Cela dit, le Robert donne l'exemple suivant, tiré du grand Lamartine lui-même :

— un plaidoyer contre le célibat des prêtres.

Plaidoyer a un sens plus large que *plaidoirie*, terme qui se limite au vocabulaire juridique.

Paul Roux

L'EXPRESS
DU MATIN

Écrasement d'avion

■ Deux personnes qui prenaient place dans un petit avion Piper J-5, ont perdu la vie hier après-midi vers 16 h 15, lorsque le monomoteur dans lequel elles prenaient place s'est écrasé dans un champ à Westbury, dans les Cantons-de-l'Est. Selon la police intermunicipale de Ascot-Corner-East Angus-Westbury, qui mène l'enquête conjointement avec le Bureau de sécurité dans les transports, l'écrasement serait survenu au moment où le pilote amorçait une manoeuvre d'atterrissage. Au contact du sol, l'avion a explosé et a pris feu. Le pilote, Raymond Blouin, 50 ans, et son passager, Pascal Beauregard, 19 ans, n'ont eu aucune chance de s'en tirer. Les corps des deux victimes ont été calcinés. Le petit appareil s'apprêtait à atterrir sur une piste aménagée dans un champ, non loin du domicile du pilote.

Accident mortel

■ Un homme de 63 ans, Gunther Emmel, de Deauville dans les Cantons-de-l'Est, a perdu la vie hier matin sur la route 138 à Sainte-Anne-de-Beaupré, lorsque le véhicule qu'il conduisait a heurté une autre automobile qui venait en sens inverse. L'accident s'est produit en face du 9671, boulevard Sainte-Anne. Pour une raison inconnue, le véhicule du sexagénaire qui circulait en direction ouest, a bifurqué et s'est retrouvé dans la voie est-ouest. Une femme âgée d'environ 35 ans qui conduisait le second véhicule a été blessée grièvement, tandis que ses deux garçons, âgés de 4 et de 7 ans, s'en sont tirés avec des blessures légères.

Auto contre orignal

■ Une femme a été blessée légèrement vers minuit vendredi, lorsqu'elle n'a pu éviter un orignal qui a surgi devant elle sur la route 175 à Stoneham, dans la région de Québec. Le cervidé est mort sur le coup lors de l'impact, qui a lourdement endommagé la camionnette que la dame conduisait. Les orignaux sortent fréquemment de la forêt à la faveur de la nuit en cette période de l'année, et les automobilistes doivent être très prudents et réduire leur vitesse lors de voyages nocturnes. L'accident est survenu à 4 km de Stoneham.

Double accident
à Saint-Eustache

■ Une femme a été légèrement blessée hier matin par sa ceinture de sécurité lorsque le véhicule qu'elle conduisait est entré en collision avec une autre automobile sur le chemin Frenière, à Saint-Eustache. L'accident s'est produit lors d'un virage, quand l'un des deux véhicules a coupé la voie à l'autre. Une policière qui se rendait sur les lieux de l'accident a été légèrement blessée après avoir perdu la maîtrise de son autopatrouille en tentant d'éviter une autre voiture. L'auto de police s'est retrouvée dans le fossé et a dû être remorquée.

Agression au bâton

■ Le propriétaire d'un petit garage situé au 11 680, 55^e avenue, dans le quartier Rivière-des-Prairies à Montréal, a été arrêté hier après-midi et sera accusé d'agression armée contre un de ses clients. Deux hommes se sont présentés au garage vers 14 h 30 hier, exigeant le remboursement de deux pneus achetés plus tôt. Le commerçant a refusé et une engueulade en règle a suivi. À un certain moment, le garagiste s'est emparé d'un bâton de baseball et s'en est servi pour asséner plusieurs coups sur la tête d'un des deux clients. Le client a été grièvement blessé, mais sa vie ne serait pas en danger.

Les pompiers
découvrent du cannabis

■ Les pompiers de Longueuil ont mis la main sur le pot aux roses hier soir, lorsqu'ils se sont rendus au 60, rue Saint-Michel pour y combattre un incendie. En vérifiant si les flammes s'étaient propagées à l'étage, ils ont découvert une plantation de cannabis. Une fois l'incendie contrôlé ils ont appelé la police.

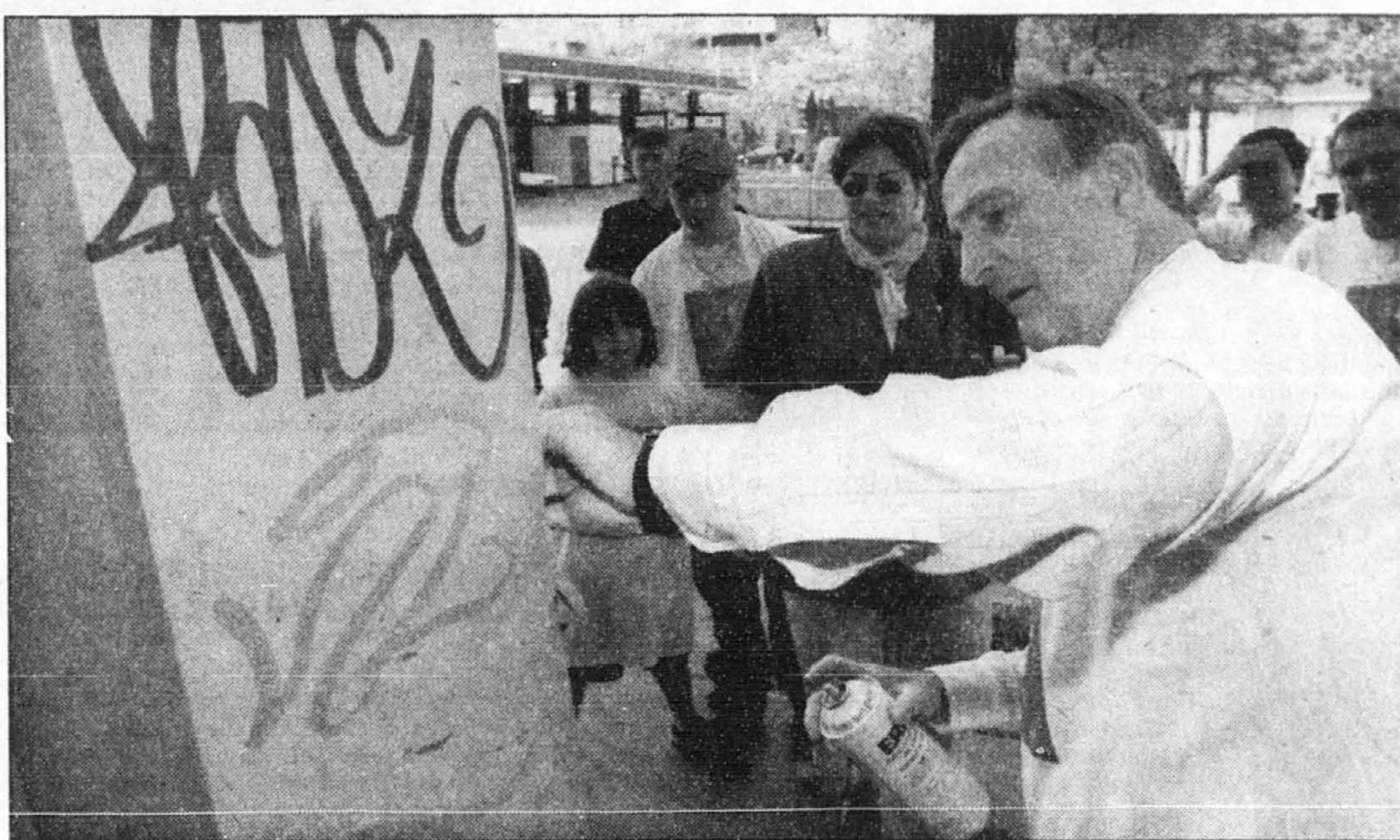


PHOTO BERNARD BRAULT - La Presse

La SQ est aux aguets sur les
routes durant le week-end

RAYMOND GERVAIS

Huit automobilistes se souviendront longtemps du premier long week-end de la belle saison. Ils ont été arrêtés dans la nuit de vendredi à samedi sur le pont Jacques-Cartier, alors qu'ils avaient pris le risque de conduire leur véhicule alors que leurs facultés étaient affaiblies par l'alcool.

Une opération conjointe menée par une trentaine de policiers de la Sûreté du Québec et de la police de la Communauté urbaine de Montréal, à l'approche du pont Jacques-Cartier, a permis l'interception de 1000 automobilistes. Sept hommes et une femme ont été arrêtés après avoir échoué l'alcootest.

Ces huit personnes conduisaient leur véhicule alors qu'elles avaient un taux d'alcool supérieur à 80 mg par 100 ml de sang (le fameux .08).

Cette opération policière s'inscrivait dans le cadre du Programme d'application sélective (PAS ALCOOL) de la Société de l'assurance automobile du Québec, lancé le 6 mai.

Il se poursuivra jusqu'au 6 juin.

L'agent Marc Gingras, porte-parole de la SQ, a expliqué que l'opération policière d'hier ciblait une certaine classe d'automobilistes et que visiblement, elle avait porté ses fruits. Huit conducteurs sur 1000 en état d'ébriété, soit 1 sur 125, c'est énorme, d'après le policier.

Parallèlement aux opérations visant à contrôler le taux d'alcool des automobilistes, les patrouilleurs des 13 postes autoroutiers de la SQ portent une attention particulière aux automobilistes qui empruntent les 1814 km d'autoroute, circulant parfois à haute vitesse, ou qui suivent de trop près le véhicule qui les précède.

Selon la SQ, ce sont les deux autres causes les plus fréquentes d'accidents en plus de l'alcool.

L'opération policière a débuté à minuit jeudi et se poursuivra jusqu'à minuit lundi, sur tout le territoire du Québec.

L'an dernier, le congé de la fête de Dordard a fait six morts et quatre blessés graves dans cinq accidents.

Opération
grands
balais

Le maire Bourque participait hier matin au lancement d'une grande corvée de nettoyage du boulevard Saint-Laurent, à l'angle de la rue Milton. « L'Opération grands balais », organisée entre autres par l'Éco-quartier Jeanne-Mance et Jeunesse au Soleil, visait à débarrasser l'artère commerciale de ses graffitis et affiches importunes entre les rues Sherbrooke et Mont-Royal.

24 mai / Fête de Dordard

OUVERT

Bell (Service à la clientèle)
Biodôme
Biosphère
Casino
Centre d'histoire de Montréal
Centre Multi-ethnique St-Louis
Centre Sainte-Catherine d'Alexandrie
Cosmodôme
Courts de tennis de la Ville de Montréal
Courts de tennis du Parc Jarry
(intérieurs et extérieurs)
Grands magasins
Golf municipal (Le Village)
Jardin botanique
Insectarium
Jardin botanique
Marché Bonsecours
Marchés publics
Planétarium
Pointe-à-Callière
Société des alcools du Québec (celles normalement ouvertes le dimanche plus les comptoirs de vin en vrac)
Tour de Montréal

La collecte des ordures ménagères ainsi que les collectes sélectives de matières recyclables et de matières compostables n'auront pas lieu ce lundi. La collecte des matières compostables prévue pour ce lundi est reportée au mercredi 26 mai. Renseignement: 87-ACCS, #410 (24 heures sur 24).

FERMÉ

Arénas
Bibliothèque
Bibliothèque centrale
Bibliothèques de quartier
Bourses canadiennes
Bureaux de la Ville de Montréal
Bureaux Accès Montréal
Bureaux régionaux
Caisses et banques
Centre Claude-Robillard et Gadbois
Centres de loisirs
Centre Pierre-Charbonneau
Centre sportif du Parc olympique
Chapelle historique du Bon-Pasteur
Cour municipale
Hydro-Québec (urgence: 1-800-790-2424)
Loto-Québec
Maisons de la culture
Phonothèque
Piscines intérieures
Pointe-à-Callière
Service des loisirs Très-St-Nom-de-Jésus (ouvert en soirée pour les activités adultes)
Société canadienne des Postes
Société d'animation de la Promenade Bellerive
Terrains sportifs municipaux

La Presse ne paraît pas demain

Infographie La Presse

Les Hells sous
haute surveillance
à Lennoxville à
l'occasion de leur
11^e anniversaire

RAYMOND GERVAIS

Trois motards qui se rendaient participer au 11^e anniversaire de la fondation du chapitre des Hells Angels qui se tient au cours du week-end à Lennoxville, dans les Cantons-de-l'Est, ont été arrêtés par le service de police de la région sherbrookoise.

Deux des motards appréhendés étaient en possession d'armes prohibées tandis que le troisième était recherché en vertu de deux mandats de circulation émis par la police de la Communauté urbaine de Montréal. Ce dernier a été intercepté alors qu'il circulait sur la rue Wellington à Sherbrooke.

Les deux hommes arrêtés avec des armes à feu sont : Luc Emond, 32 ans, un membre des Death Riders, un club sympathisant des Hells, et Mario Laurin, 39 ans, une recrue des Hells. Les deux hommes étaient en possession d'un revolver de calibre 357, chargé à bloc et d'un pistolet de calibre 32 également chargé. En fouillant le véhicule, les policiers ont aussi découvert un autre pistolet, possiblement de calibre 9 mm. Les deux motards ont comparu brièvement hier au palais de justice de Sherbrooke et demeureront en prison jusqu'à leur enquête sur cautionnement qui a été fixée à mardi.

Quelque 200 motards provenant de la Colombie-Britannique, de la Saskatchewan, de l'Ontario et des quatre coins du Québec prennent part aux festivités du 11^e anniversaire qui se déroulent au chapitre des Hells à Lennoxville. Les Hells Angels de Québec, dont le château fort était construit à Saint-Nicolas, ont été bannis par la population.

Les policiers de la Sûreté du Québec de la police Régionale sont très présents à Lennoxville afin de s'assurer que tout se déroule dans l'ordre et que la population ne soit pas importunée par les motards. La police s'assure aussi qu'aucun motard provenant de l'extérieur du pays n'assiste à la fête. Le droit de séjour au Canada leur est interdit par la loi de l'immigration qui empêche des bandes criminelles organisées de venir au pays.

Plusieurs constats d'infraction ont été remis vendredi à des motards relativement à des infractions au code de la sécurité routière.

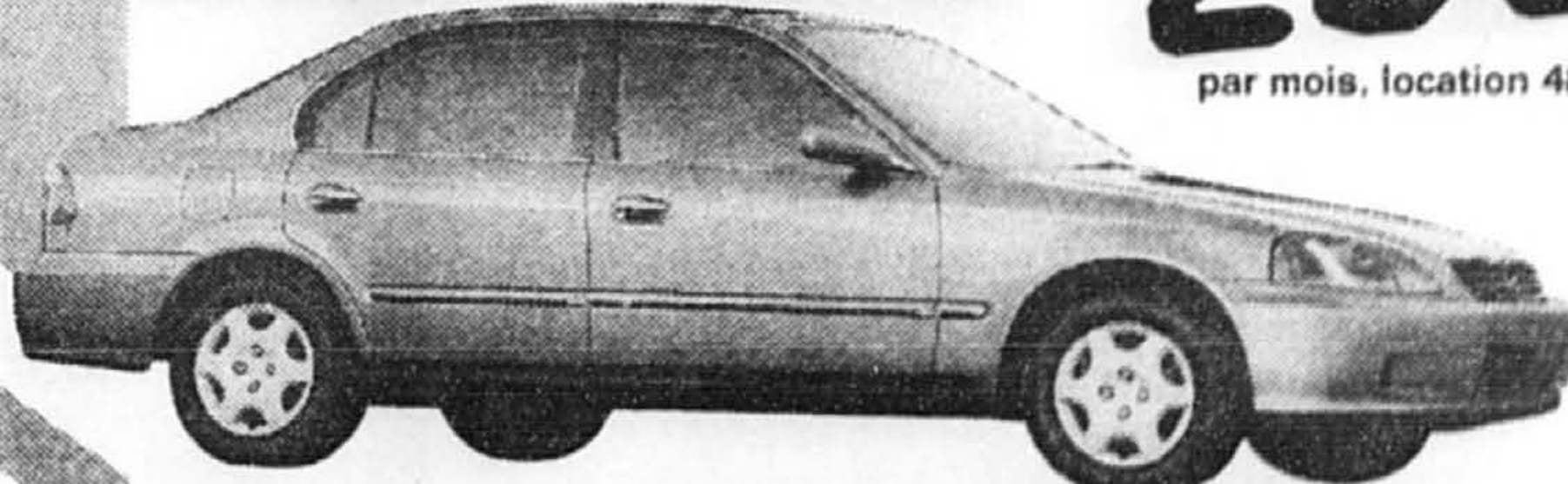
Par ailleurs, pour la première fois, la police a pu observer au sein du convoi de motards la voiture du présumé chef des Hells, Maurice (Mom) Boucher, une sorte de hot rod noir qui rappelle l'époque de Al Capone.

La police rappelle aux citoyens qui voudraient transmettre une information relativement aux motards, qu'ils peuvent communiquer en toute confidentialité avec la police au 1-800-659-GANG.

TOUJOURS LE MEILLEUR PRIX
C'EST GARANTI

Civic
Édition spéciale
16 900 \$** à l'achat OU

238 \$*
par mois, location 48 mois



• Climatiseur • Déverrouillage sans clef • Serrures électriques et bien plus...

Aussi offres incroyables sur :
• Accord • Odyssey • Prelude • Civic etc

Le plus vendu de sa catégorie
CR.V 4X4



25 988 \$** à l'achat OU

338 \$*
par mois, location 48 mois
Transport et préparation inclus

Incluant :
• Système RealTime à 4 roues motrices • Climatiseur • Freins ABS
• Groupe électrique • Régulateur de vitesse
• Radio AM/FM stéréo cassettes • Table de pique-nique
• Et bien plus...

* Location 48 mois, 96 000 km inclus. Comptant ou échange équivalent Civic : 1 450\$. CR-V : 2 200\$. Transport et préparation inclus. ** Taxes, transport et préparation en sus

Plus que jamais! La place pour votre Honda

www.hondablainville.com

de
HONDA blainville

TÉLÉPHONEZ-NOUS ET ÉCONOMISEZ

(514) 875-1920

(450) 435-1122

700, BOUL. CURÉ-LABELLE, SORTIE 25, AUTOROUTE DES LAURENTIDES

Certains restaurants semblent se complaire dans la malpropreté

RAYMOND GERVAIS

Le restaurant polynésien **Jardins Tiki**, 5300, rue Sherbrooke Est, à Montréal, a écopé le 16 février dernier une amende de 2300 \$ après avoir reconnu sa culpabilité à des accusations d'avoir gardé malpropre son établissement, d'avoir gardé des aliments périssables à des températures inadéquates, soit entre 4 et 60 degrés, et d'avoir laissé s'établir de la vermine. Les infractions reprochées ont été signalées le 1er septembre 1998 par des inspecteurs du Service d'environnement de la communauté urbaine de Montréal, division des aliments.

Un autre restaurant bien connu des lecteurs de cette chronique, le **Restaurant Amir-Saint-Denis**, 4483, rue Saint-Denis, a été condamné le 1er février dernier à une amende de 2400 \$ pour avoir gardé malpropre l'établissement. L'infraction remonte au 29 juillet 1998.

C'est la troisième fois en moins de trois ans que ce restaurant écope des amendes substantielles pour des infractions relatives à l'hygiène en alimentation. Le 4 décembre 1998, il avait écopé une amende de 2500 \$ après avoir été reconnu coupable de malpropreté et pour avoir conservé des aliments à des températures potentiellement dangereuses pour la santé. Le 12 janvier 1996, il avait été condamné à une amende de 1200 \$ pour un avoir entretenu un endroit à déchets malpropre et pour ne pas avoir obligé les employés affectés à la préparation des aliments à porter une résille.

Un dépanneur de la chaîne **Boni-Soir**, le dépanneur Rodolphe Forget, 9129, boulevard Perras, a été condamné à un total de 2200 \$ après avoir été reconnu sa culpabilité le 12 février à des accusations de malpropreté, d'avoir gardé des aliments à des températures inadé-

quates à deux reprises et de ne pas avoir pourvu un lavabo de savon et de serviette. Les infractions ont été commises les 16 et 26 juin 1998.

Une fruiterie, **Reine Camel Fruits**, 5338, chemin Queen Mary, a écopé une amende de 1200 \$ pour avoir laissé s'établir des rongeurs. Le jugement a été rendu le 3 février. Le 3 juin 1998, le même établissement avait été condamné à une amende de 1800 \$ après avoir été reconnu coupable de malpropreté et pour avoir toléré des rongeurs.

La **Confiserie Lal Sweets**, une pâtisserie située au 4771, boulevard Des Sources, à Pierrefonds, a écopé une amende de 800 \$ le 19 février, parce que les inspecteurs y ont trouvé de la vermine le 9 mars 1998.

Le **Restaurant Green Stop**, 940, avenue Mont-Royal Est, a été condamné à verser une amende de 1100 \$ le 3 février. Les inspecteurs ont noté la présence de vermine dans l'établissement le 10 septembre 1998.

Le **Restaurant Pho Cali**, 1011, boulevard Saint-Laurent a écopé pour sa part une amende de 1000 \$ le 26 février pour avoir toléré des rongeurs. L'infraction remonte au 5 août dernier. La **Poissonnerie East Asia**, située à quelques portes du Pho Cali, soit au 1021 A, boulevard Saint-Laurent, a été condamnée à une amende de 600 \$ le 19 février, à cause d'un endroit réservé aux déchets jugé malpropre lors d'une inspection le 11 septembre dernier. Il faut préciser que, dans tous ces dossiers, il n'a pas été spécifié si la situation était corrigée au moment où le jugement a été rendu.

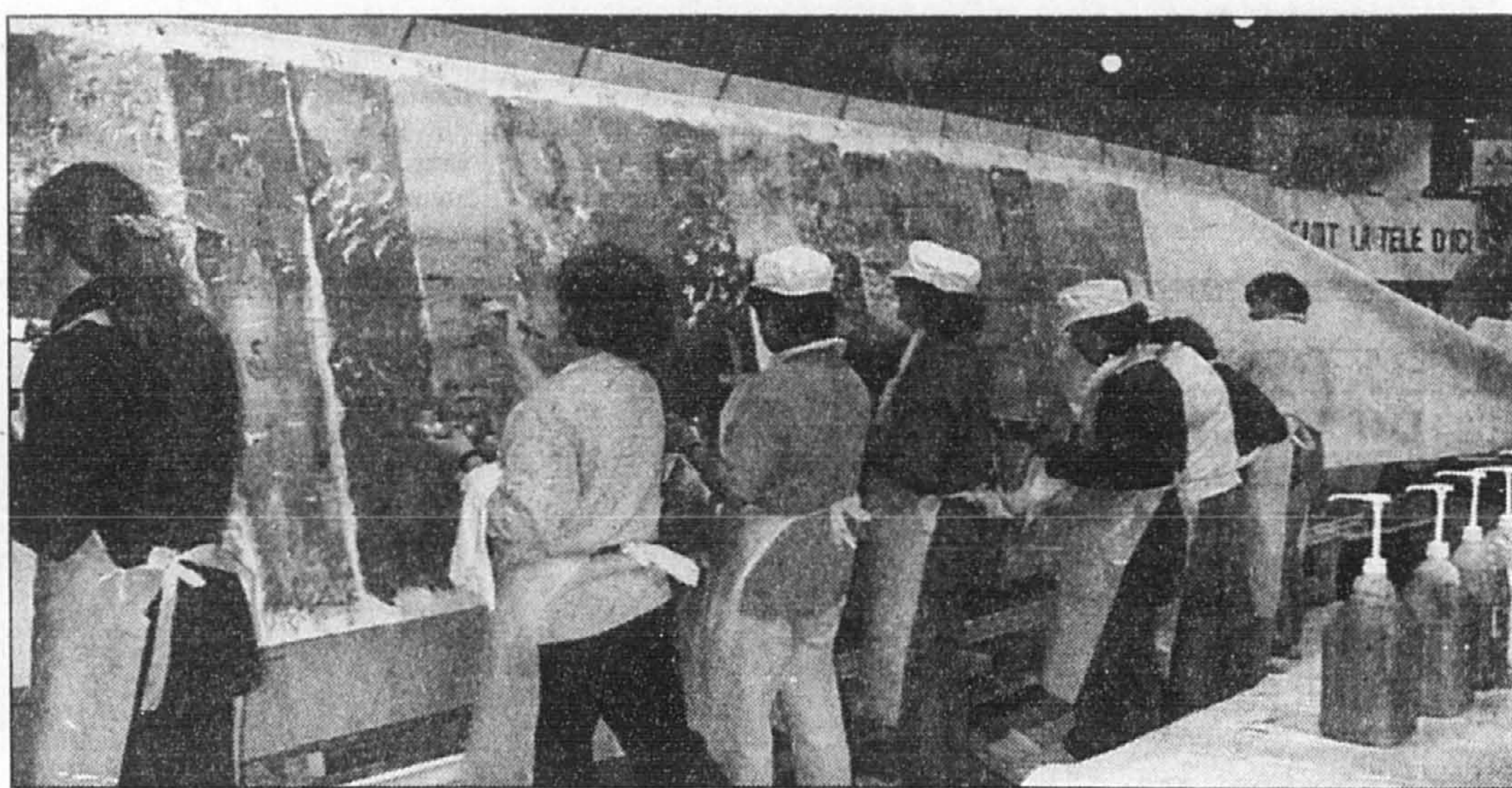


PHOTO La Presse

Quelques-uns des artistes à l'oeuvre.

900 artistes repeignent le fleuve

MARIE-CLAUDE GIRARD

« Quotidiennement, la nature peint le fleuve. On a voulu le repeindre avec l'imagination de 900 personnes. »

Thérèse Bélanger, chargée de projet au Musée du Bas-Saint-Laurent, à Rivière-du-Loup, était manifestement fière de la gigantesque fresque du Saint-Laurent peinte hier à 1800 mains.

L'ouvrage un peu fou, intitulé « Quatre arpents de fleuve à repeindre », a été réalisé section par section au cours de la journée par une armée d'amateurs supervisés par un groupe d'artistes professionnels. En raison du temps incertain, le Musée a dû se résigner à tenir l'événement au stade de la Cité des jeunes plutôt qu'à l'extérieur.

Le contretemps ne semble par

avoir eu d'impact sur le résultat de l'oeuvre. « C'est magnifique. Il y a une unité et un chromatisme extraordinaire », s'enthousiasme Mme Bélanger.

La toile collective mesure véritablement quatre arpents, soit 900 pieds ou 275 mètres. Installée sur un chevalet de 112 pieds de long, elle a été déroulée section par section. On la laissera sécher jusqu'à mardi. Elle amorcera ensuite une tournée du Québec qui la mènera au cours de l'été à Montréal, au bassin olympique du parc des îles.

Au début de la journée, 20 personnes suffisaient pour déplacer la toile. À 16 h, elles devaient être 250. Pour certains, le spectacle consistait d'ailleurs à observer la toile en mouvement, déplacée par les bénévoles à la façon du fleuve remué par les vagues. « Comme si les hommes portaient le fleuve après avoir été portés par lui », note la responsable du projet.

Marcel Barbeau ayant dû se ren-

dre à Rivière-du-Loup, c'est le peintre de Québec Lauréat Marois qui a tracé la première vague. Armand Vaillancourt a terminé le tableau dans les rayons d'un coucher de soleil.

Pour chaque section, le groupe d'artistes avait préparé cinq couleurs de base. Du début à la fin, le fleuve traverse les saisons. Bleu ciel, vert des fonds marins, jaune ocre, blanc de l'écume et du givre. L'unité est maintenue par la ligne d'horizon, fixée à un pied du rebord supérieur.

Les participants sont venus de Montréal, de Saint-Jean-sur-Richelieu, de Charlevoix, de Québec et du Bas-Saint-Laurent. Par deux fois, trois générations de femmes d'une même famille ont mis la main à la pâte simultanément. Chacun devait déboursier 20 \$ pour défrayer le coût du matériel, particulièrement des 705 litres de peinture.

Les travailleuses des garderies approuvent l'entente de principe

Presse Canadienne QUÉBEC

Il n'y aura pas de grève dans les garderies du Québec, le 25 mai, les travailleuses de celles-ci, affiliées à la Confédération des syndicats nationaux (CSN), ayant approuvé hier dans une proportion de 94 pour cent l'entente de principe intervenue cette semaine entre leur syndicat et le gouvernement provincial.

Plus de 900 travailleuses se sont prévaluées de leur droit de vote, au Centre des congrès de Québec, a indiqué la CSN.

L'entente intervenue jeudi entre le Groupe de travail tripartite et le ministère de la Famille et de l'Enfance prévoit une augmentation de salaire de 35,1 pour cent sur une période de quatre ans, dont une hausse de 12 pour cent la première année. L'entente stipule également que l'enveloppe salariale est fermée, que les montants accordés sont dédiés exclusivement aux salaires et que ces montants vont être appliqués selon les échelles salariales négociées.

L'accord confirme aussi l'établissement d'échelles salariales qui trouveront une application uni-

forme dans toutes les régions du Québec.

Bien qu'elle se soit réjouie du résultat du scrutin, la vice-présidente de la CSN, Claudette Carbonneau, a soutenu que la lutte était loin d'être terminée. Selon elle, les éducatrices des garderies sont déterminées à obtenir un fonds de pension et l'équité salariale.

D'ailleurs, l'entente de principe stipule que les travaux des deux sous-comités portant sur le régime de retraite et l'équité salariale se poursuivront. Ces sous-comités doivent déposer leurs recommandations à l'automne.

Sortez de l'ordinaire
AVEC LE CAHIER
Sortir
DU JEUDI DANS
La Presse

ENCAN PUBLIC

BIENS DE SUCCESSIONS
CARGAISON SAISIE POUR DÉFAUT DE PAIEMENT
FERMETURE D'UN IMPORTANT GROSSISTE
Plus de 200 superbes articles seront vendus
SANS MISE A PRIX NI RÉSERVE

Nouveaux tapis persans et orientaux noués à la main en Iran, Turquie, Russie, Inde, Pakistan, Cachemire, etc. Plus d'autres magnifiques tapis persans traditionnels en plus de

Rolex, Cartier, Piaget, RGM, Patek Philippe, Omega, etc. Superbes bijoux en or et diamants, nombreuses bagues, bracelets, boucles d'oreilles, colliers, émeraude, saphirs, rubis, perles, opales, etc. Plus de 60 superbes tapis persans et asiatiques noués à la main, en soie, laine, coton, poil de chameau et autres fibres naturelles, évalués de 100\$ à 100 000 \$.



Diamant 5 carats, monté sur or blanc 18 carats

Date: le lundi 24 mai 1999 à 14 h.
Inspection et inscription à compter de 13 h
Endroit: Holiday Inn
420, rue Sherbrooke Ouest
Montréal

Chaque pièce est adéquatement étiquetée et certifiée authentique. Toutes les taxes et droits d'importation ont été acquittés sur ladite marchandise. Encan soumis aux taxes fédérale et provinciale. Identification adéquate exigée à l'inscription. Commission d'achat de 15% en sus. Certains articles peuvent être sujets à mise à prix. Sous réserve d'ajouts ou de retractions. Illustrations à titre indicatif seulement. Bloomsbury Butterfield Heritage Auctioneers Appraisers Ltd.

2755676

loto-québec

649 Tirage du 99-05-22
2 8 12 27 37 39
Numéro complémentaire: **11**

49 Tirage du 99-05-22
3 16 34 40 41 48
Numéro complémentaire: **7**

Panéo Tirage du 99-05-22
7 8 10 12 16
18 21 28 29 31
35 41 48 50 51
53 56 58 64 69
Tirage du 99-05-22
3 4
932 4120

SUPER 7 Tirage du 99-05-21
7 9 16 17 18 34 36
Numéro complémentaire: **46**
Ventes totales: **9 429 744 \$**
Prochain gros lot (approx.): **2 500 000 \$**

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec
Le modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

OFFREZ-VOUS LE SAGUENAY!!!
CROISIÈRE MARJOLAINE
vous propose une
«FABULEUSE AVENTURE»
Le forfait inclut:
• Hébergement pour 2 nuits (occ. dble)
• 2 petits déjeuners
• Croisière sur le Saguenay à bord de LA MARJOLAINE
• Dîner à l'auberge du Presbytère de Ste-Rose-du-Nord
HÉBERGEMENT
Hôtel Le Parasol
Chambre confortable avec vue panoramique sur la rivière Saguenay et Chicoutimi
CROISIÈRE
D'une demi-journée sur le majestueux Saguenay à bord de LA MARJOLAINE commentée par notre naturaliste incluant une escale de deux heures au pittoresque petit village de Ste-Rose-du-Nord
149\$95
PAR PERS.
OCC. DOUBLE
OPTION:
La fabuleuse histoire d'un royaume, Paris Folies ou Québec l'issime
174\$95
p.p. occ. dble
DISPONIBLE À PARTIR DU 27 JUIN AU 30 AOÛT 1999
Réservations sans frais **1-800-363-7248** Toutes taxes en sus

LA NOUVELLE SONATA
ENTIÈREMENT REPENSÉE POUR 1999
SONATA GL A PARTIR DE **229\$*** MOIS
FINANCEMENT À PARTIR DE **1,8%** disponible
INCLUANT UNE LONGUE LISTE D'EQUIPEMENTS STANDARDS COMME:
LA TRANSMISSION AUTOMATIQUE, LA CLIMATISATION, LE GROUPE ÉLECTRIQUE,
2 COUSSINS GONFLABLES ET BEAUCOUP D'AUTRES (MOTEUR & CYLINDRES DISPONIBLE / VERSIONS GL ET GLS)
VENFZ LA VOIR ET L'ESSAYER!
*Photo à titre indicatif seulement. Paiements de location basés sur un contrat de 48 mois pour la SONATA 99 à partir de 229 \$/mois. L'obligation totale du consommateur pour 48 mois est de 10 992 \$. Comptant de 1 950 \$ ou échange équivalent, dépôt de sécurité requis, transport, préparation, taxes et immatriculation en sus. Financement au détail disponible à un taux de 1,8 % jusqu'à 48 mois ou de 3,9 % sur une période de 60 mois. En sus, frais administratifs de 350 \$ reliés au contrat de location pour les modèles 39. Kilométrage annuel de 20 000 km, 10 \$ par kilomètre supplémentaire. Option d'achat au terme de la location. Ne peut être jumelée à aucune autre offre. Sujet à l'approbation du crédit. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Véhicules en inventaire seulement. Offre d'une durée limitée avec livraison d'ici au 31 mai 1999.
HYUNDAI
Une ère nouvelle
LES PARTENAIRES HYUNDAI DU GRAND MONTRÉAL
NORD
CHOMÉDEY HYUNDAI
682-6000
DESMEULLES HYUNDAI
Laval
668-6393
HAMEL HYUNDAI
St-Eustache
974-6440
HOUT ET FRÈRES
HYUNDAI
Terrebonne
471-4647
HYUNDAI AUTO
ST-JÉRÔME
St-Antoine
432-4252
HYUNDAI BLAINVILLE
434-5484
EST
HYUNDAI GABRIEL
Amos
329-7777
HYUNDAI REPENTIGNY
856-7794
CENTRE
COITEUX HYUNDAI
Montréal
521-3291
METRO HYUNDAI
Montréal
485-0001
OUEST
ULSAN HYUNDAI
Dorval
683-5702
HYUNDAI VAUDREUIL
455-3677
VALLEYFIELD HYUNDAI
370-3330
SUD
HYUNDAI CASAVANT
St-Hyacinthe
774-6344 / 861-5028
HYUNDAI DE
CHATEAUGUAY
699-8505
LA PRAIRIE HYUNDAI
659-2900
HYUNDAI VARENNES
652-4979
LES AUTOMOBILES
CLOGNON INC.
St-Jean-sur-Richelieu
348-6817
LONGUEUIL HYUNDAI
670-2080
SERAY AUTO INC.
Chertsey
875-1959

La fête de Lorraine



Stéphane Laporte

collaboration spéciale

Demain, c'est congé. Pourquoi ? On ne le sait pas vraiment. Certains disent que c'est la fête de la Reine. Pas celle qui porte des drôles de chapeaux pour faire oublier sa drôle de face. Non. Une autre. La reine Victoria ou Reine Malo. On ne sait pas trop. De toute façon, c'est faux. L'année dernière, la fête de la Reine est tombée le 25 mai. Cette année, elle tombe le 24. Connaissez-vous beaucoup de personnes dont la date d'anniversaire change tous les ans ? Habituellement, c'est l'âge qui change, pas la date !

D'autres disent qu'on a congé parce que c'est la fête de Dollard. Dollard des Ormeaux, un Français qui est mort durant une bataille, en lançant un baril de poudre aux Indiens. Le baril de poudre lui est retombé dessus. On célèbre donc l'inventeur du « blooper » ! Le premier gagnant de *Drôle de vidéo* ! Cela en dit beaucoup sur notre peuple. Lorsque les Américains prennent congé, c'est

pour fêter George Washington, héros de leur indépendance, ou Martin Luther King, héros des droits de l'homme. Nous, c'est pour fêter Dollard des Ormeaux, roi de la gaffe ! Non mais, tant qu'à fêter un Français qui a raté son coup, pourquoi pas la fête de Taillibert ou la fête de Jordy ?

C'est assez ! On est vraiment ridicule avec notre fête de la Reine et notre fête de Dollard. Il nous faut trouver d'autres fêtes à célébrer. D'autres gens ou événements à souligner. Voici une liste de suggestions de nouveaux congés fériés pour remplacer la fête de la Reine :

La fête de Lorraine. En l'honneur de Lorraine Pagé. Après tout, un congé férié, c'est comme voler une journée à son patron ! Et puis Lorraine Pagé n'a rien à envier à Dollard des Ormeaux. À part ses gants ! Bien sûr, durant la fête de Lorraine, les magasins seront fermés.

La fête de l'Arène. Fête soulignant la tenue du combat Hilton-Ouellet. (En anglais, on appelle ça le Boxing Day.)

La fête du Référendum. Les autres pays fêtent leur indépendance. Nous, tous les 20 mai et 30 novembre, on pourrait fêter notre dépendance. Bonne raison pour prendre deux broches.

La fête de Jojo Savard. Dans les pays musulmans, on célèbre le jour du Prophète. Comme nous, on n'a pas de prophète, on pourrait fêter Jojo Savard ou Madame Minou !

La fête des Glorieux. Dans les autres pays, on célèbre les grandes batailles. Nous, on n'a jamais rien gagné, à part la Coupe Stanley. Et ça fait si longtemps ! Il serait peut-être bon

d'instituer un congé férié pour s'en souvenir. Les joueurs du Canadien pourraient le respecter, ils ne jouent jamais au mois de mai !

La fête du Sénat. Certains pays célèbrent leur Sénat. Mais nous, on n'a pas vraiment besoin de faire ça, on a déjà la fête des Morts !

La fête du Lavage du barbecue et des meubles du patio. La fête de la Reine, ça sert à ça, laver le barbecue et les meubles du patio. Alors pourquoi ne pas l'appeler par son nom ?

La fête de la Poutine. Aussi appelé le Lundi gras.

La fête de la Femme. Je sais, la fête de la Femme est le 8 mars, mais ce serait une bonne idée de la déménager au mois de mai, comme ça, les gars pourraient aller jouer au golf !

La fête des Paires. Fête soulignant l'apport de Marie-Chantal Toupin à la culture québécoise. Quoique à bien y penser, la Toussaint existe déjà !

Vous me direz que la plupart de ces fêtes sont absurdes. Ça ne peut pas être plus absurde que de fêter une vieille reine anglaise qu'on ne connaît pas ou un Français qui a trop pris de poudre ! Et puis au fond, on s'en fout qui l'on fête. L'important, c'est d'avoir congé. C'est tout ce qui compte pour nous. On serait même prêt à fêter Jean Chrétien si ça nous donnait une journée de congé payé. L'homme est ainsi fait. Surtout le Québécois.

Mais si au lieu de ne fêter rien, comme on s'apprête à le faire demain, on se mettait tous à fêter la seule chose vraiment importante : le fait d'être en vie et que les gens qu'on aime le soient aussi. La fête de la Vie. Celle qu'on de-

vrait fêter tous les jours. Si on la fêtait demain...

Je pense que je suis mieux de prendre congé tout de suite. Mon côté hop-la-vie-et-le-Petit-Prince-et-Paul-McCartney-ob-la-di-ob-la-da-chante-la-vie-chante est en train de prendre le dessus. Bon congé tout le monde ! Et vivent la reine et le Dollard !

■ ■ ■

Savez-vous pourquoi l'OTAN a autant de difficulté à atteindre ses cibles ? C'est parce que ce sont les joueurs du Canadien qui pilotent ses avions !

■ ■ ■

Si Stéphane Dion est si choqué d'avoir reçu une tarte en pleine figure, c'est parce qu'il est en train de suivre le régime Montignac !

■ ■ ■

Il n'y a rien d'étonnant à ce que la Fédération de l'âge d'or du Québec soit en faveur de la légalisation du cannabis. Ça veut juste dire que le temps passe. Les membres d'Harmonium sont rendus des petits vieux !

■ ■ ■

Quelle est la différence entre Julie Payette et Jacques Villeneuve ? Il n'y en a pas ! Les deux ont de la misère à partir !

■ ■ ■

Quand on y pense bien, Lorraine Pagé est chanceuse dans sa malchance. Elle aurait pu voler un pot de fleurs !



PHOTO DENIS COURVILLE, La Presse

Bonnes vacances !

L'équipe de *La Jeune Presse* a assisté à la victoire électrisante des Expos contre les Phillies de Philadelphie, mercredi dernier, au Stade olympique. Un gain de 10-9 ponctué d'une remontée inespérée de quatre points en neuvième manche, difficile de trouver mieux pour célébrer une autre année de travail dans *La Presse* du dimanche. Dans l'ordre habituel : devant, François Guillet, Félix Meunier et Stéphanie Beauchamp ; derrière, Alain de Repentigny, responsable de *La Jeune Presse*, Richard Biron, Geneviève Côté-Trudel, Éloïse Clissa-Bélanger, Sébastien Côté-Trudel, André-Pierre Fortin et Cédric Sam. De leur part et de celle des membres de l'équipe qui ne pouvaient être de la partie, un bel été à tous nos lecteurs !

La nouvelle génération

Jetta
299\$
/mois

LOCATION 36 MOIS
Jetta GL 99
Climatiseur, transport et
préparation inclus.



Avec ses 46 innovations,
vous êtes équipés
en Volkswagen

**OUVERT
LUNDI 24 MAI
FÊTE DE
DOLLARD**

* L'offre s'applique à une Jetta GL 1999 neuve avec transmission manuelle et climatiseur. Photo à titre indicatif seulement. Versement initial de 2 500 \$ ou échange équivalent. Dépôt de garantie de 350 \$ requis à la transaction. Taxe d'assise de 100\$ sur climatiseur. Immatriculation, assurance et taxes en sus. Frais de 10 c/km excédentaire après 60 000 km. Sujet à l'approbation de crédit VW CANADA INC. Offre valide pour un temps limité.

DUVAL
VOLKSWAGEN

588, place Trans-Canada
Longueuil
(450) **679-0890**
www.duvalauto.com

Êtes-vous fait
pour Volkswagen?



1 888 ROULE VW
www.vw.com



**GRANDE VENTE
1 JOUR SEULEMENT**

Ouvert lundi 24 mai
Fête de Dollard

Financement
à partir de **1,9%***

Prix prénégocié
sur chaque véhicule

Cadeau
d'une
valeur de **500\$**

aux 20
premiers
acheteurs.

* Voir détails chez Duval Mazda



DUVAL
MAZDA

1540, Ampère, Boucherville, autoroute 20, sortie 95
(450) **449-7929**
www.duvalauto.com



**GRANDE VENTE
1 JOUR SEULEMENT**

Ouvert lundi 24 mai
Fête de Dollard

Financement
à partir de **2,8%***

Prix prénégocié
sur chaque véhicule

Cadeau
d'une
valeur de **500\$**

aux 20
premiers
acheteurs.

* Voir détails chez
Duval Toyota



DUVAL
TOYOTA

1175, Ampère, Boucherville, autoroute 20, sortie 92
(450) **655-2350**
www.duvalauto.com

Actualités

La famille Krasniqi s'étonne d'avoir encore toute sa tête

CHRISTIANE DESJARDINS

Il n'y a guère de meubles dans le petit quatre pièces que la famille Krasniqi occupe depuis deux semaines au sous-sol d'un édifice à appartements d'Anjou. Mais quand on a vécu à six pendant sept jours dans une minuscule voiture à la frontière du Kosovo et de la Macédoine, sans manger et n'ayant de l'eau que pour s'humecter les lèvres, on se trouve plutôt à l'aise.

« On ne manque de rien ici, on a tout ce qu'il faut », dit Sherif, le père, en offrant gentiment un verre de Coke et des beignes aux deux représentants de *La Presse*. « Il ne faut pas croire qu'on est des rustres comme les Serbes nous dépeignent », ajoute-t-il avec un sourire moqueur.

Sherif, son épouse Sheri, leur fils Florim, 23 ans et leurs deux filles, Shukrie, 29 ans, et Lumturie, 21 ans, sont arrivés au Canada le 6 mai dans le cadre du programme fédéral de réunification des familles du Kosovo. Dashurie, une autre de leurs filles, vit ici depuis deux ans, avec son mari, Agron, lui aussi kosovar. Des retrouvailles qui ont pris une allure que personne n'aurait jamais osé imaginer, même dans les pires cauchemars.

Pour la famille Krasniqi, qui vivait à Prishtina, le cauchemar a commencé le 30 mars dernier, quelques jours à peine après le début des bombardements de l'OTAN. Il était dix heures le matin quand on a frappé durement à la porte.

« Les policiers serbes sont entrés et nous ont ordonné de partir immédiatement », raconte Florim. Il y avait une foule devant la maison. On ne savait pas où on allait. On pensait qu'ils nous tueraient tous. Notre grand-mère était avec nous. On est sortis avec rien, seulement le linge qu'on avait sur le dos, et on est tous montés dans la voiture. Ceux qui n'en avaient pas étaient mis dans des trains. Nous avons roulé deux kilomètres, puis les policiers serbes nous ont arrêtés. Ils nous ont fait descendre, mon père et moi, et ils nous ont battus. Ils nous disaient d'aller voir l'OTAN maintenant. Quand ma mère et mes sœurs ont crié dans la voiture pour qu'ils arrêtent de nous frapper, les



La petite Laura a pu faire connaissance avec sa grand-maman maternelle, Sheri, et ses deux tantes, Lumturie et Shukrie. À l'arrière-plan, son père, Agron.

PHOTOS ALAIN ROBERGE, *La Presse*

policiers les ont pointées avec leurs armes. Puis, ils ont pris les 1500 marks allemands que j'avais, et ils nous ont laissés repartir. Nous nous sommes joints à une colonne de réfugiés. »

Florim s'étonne d'abord, puis se félicite, que lui et sa famille aient encore « toute leur tête » malgré la situation apocalyptique. « Sur le chemin, on a vu des maisons brûlées, des morts dans la rue et, parmi eux, il y avait des femmes enceintes. C'est dur de ne pas devenir fou », dit-il doucement.

À la frontière

« Dans la colonne de réfugiés, les Serbes choisissaient des voitures au hasard et les arrêtaient, mais

nous, ils nous ont laissés passer, poursuit-il. Par la suite, on est restés cinq jours dans la voiture à la frontière entre le Kosovo et la Macédoine, puis deux jours dans une zone neutre. La police macédonienne ne nous laissait pas sortir de l'automobile. Pendant des jours, on n'avait rien à manger, rien à boire. Après, des Albanais de Macédoine ont apporté un peu de nourriture. »

La famille a finalement pu se rendre chez une tante, à Skopje, en Macédoine : quatre familles entassées dans un trois pièces pendant cinq semaines. La promiscuité, le nettoyage ethnique qui se poursuivait, et l'espoir de rentrer à la maison qui s'évanouissait... Puis, un

fax providentiel de leur fille qui vit à Montréal, et qui les pressait de venir. La famille Krasniqi est partie pour le Canada, laissant derrière la grand-mère qui, à 77 ans, ne se sentait pas la force de faire le voyage.

« L'important, c'est d'être en vie »

Et maintenant ?

« L'important, c'est d'être en vie, dit le père. Ici, on a été très bien accueillis. Je suis très reconnaissant au Canada pour ce qu'il fait pour ma famille, car tous n'ont pas cette chance. Mes deux frères, qui ont chacun six enfants, ont disparu avec toute leur famille. J'aimerais savoir s'ils sont vivants, à chaque instant, je pense à eux. On cherche

sur des ordinateurs, mais on ne trouve rien... » « Bien sûr, on ne peut pas oublier la maison, notre lieu natal, mais pour retourner, il faudrait être sûr que la guerre est finie. Et pour ça, il faudra nous convaincre. Si on retourne et que la maison est encore là, je vais dire : c'est ma maison, je l'ai construite de mes mains il y a dix ans. Mais quelqu'un d'autre pourrait dire aussi que c'est sa maison, parce que je n'ai aucun document. On n'a eu le temps de rien prendre. »

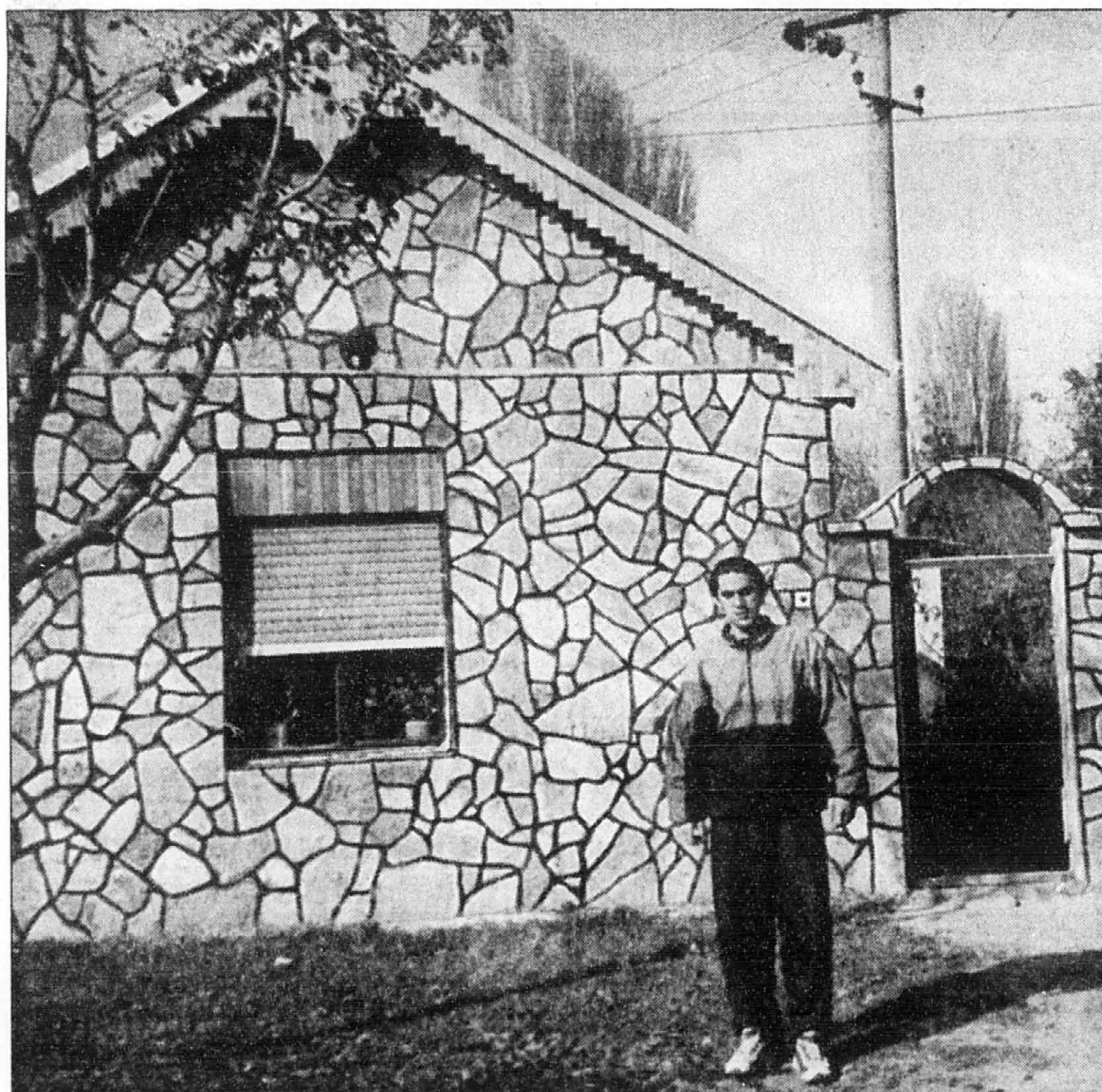
Rien, sauf un petit album de photos que la cadette, Lumturie, a eu la présence d'esprit d'attraper, dans son départ précipité. Il contient principalement des photos d'elle avec des amis ou en train de pratiquer le judo — la belle grande fille est ceinture noire en judo — mais il y a aussi deux photographies où l'on voit un peu leur maison. C'est là tout ce qu'il leur reste de leur vie passée.

« Regardez ici à côté de la maison. Le lendemain de notre départ, il paraît que deux corps ont été enterrés là. Des voisins, que l'on a revus par la suite, ont cru que c'était nous », dit Florim.

Bien que visiblement encore sous le choc — Florim, notamment, se met souvent à trembler sans raison, explique sa mère — la famille Krasniqi ne semble pas découragée par l'épreuve et l'immense effort d'adaptation qu'elle aura à faire. Par exemple, tous ne parlent que l'albanais. « Une langue ça s'apprend, le français, on va l'apprendre », lancent en chœur le père et sa cadette.

« Puis j'aimerais trouver du travail, ajoute le père, plombier de métier. J'ai travaillé dur toute ma vie et je m'ennuie sans rien faire. J'ai 54 ans, si on peut parler de nouvelle vie à cet âge-là, je la commence », conclut-il en souriant.

Dans toute cette grande tragédie, Sherif et son épouse trouvent une belle consolation : leur fuite au Canada leur a permis de connaître, puis de serrer tous les jours dans leurs bras, Laura, leur petite-fille âgée de six mois. Ils sont grands-parents trois fois, mais c'est la première fois qu'ils voient un de leurs petits-enfants. Les deux autres, âgés de 8 et 5 ans, demeurent en Suisse avec leur fille et leur gendre. Ils ne les ont vus qu'en photos.



Florim, photographié devant la maison paternelle en des temps meilleurs. Le lendemain du départ précipité de la famille, deux corps ont été enterrés entre les deux maisons, ont-ils appris par des voisins.

La vie était devenue difficile au Kosovo

CHRISTIANE DESJARDINS

« La vie était devenue très difficile au Kosovo ces dernières années, mais je ne me serais jamais attendu à ce qu'on m'oblige à partir avec toute ma famille, sans papier, ni rien », s'étonne encore Sherif Krasniqi.

Selon M. Krasniqi, le harcèlement des Albanais n'a cessé de s'amplifier au Kosovo depuis 1989. Beaucoup d'employés albanais, policiers, postiers et professeurs, entre autres, ont été congédiés pour être remplacés par des Serbes. C'est comme ça que Sherif et Sheri ont vu partir une de leurs quatre filles pour la Suisse; elle n'arrivait pas à se trouver du travail en télécommunication, domaine dans lequel elle avait étudié.

Puis, les autorités ont fermé les écoles albanaises. Les Kosovars ont alors ouvert des écoles clandestines, dans des maisons privées.

« Nous n'avions pas de pupitres. Nous étions assis par terre avec nos cahiers sur nos genoux. Dans la rue, il fallait cacher nos livres et nos cahiers, parce que si des militaires serbes les voyaient, ils les déchiraient et nous donnaient des coups. Ils n'acceptaient pas l'enseignement albanais », expliquent Florim et Lumturie.

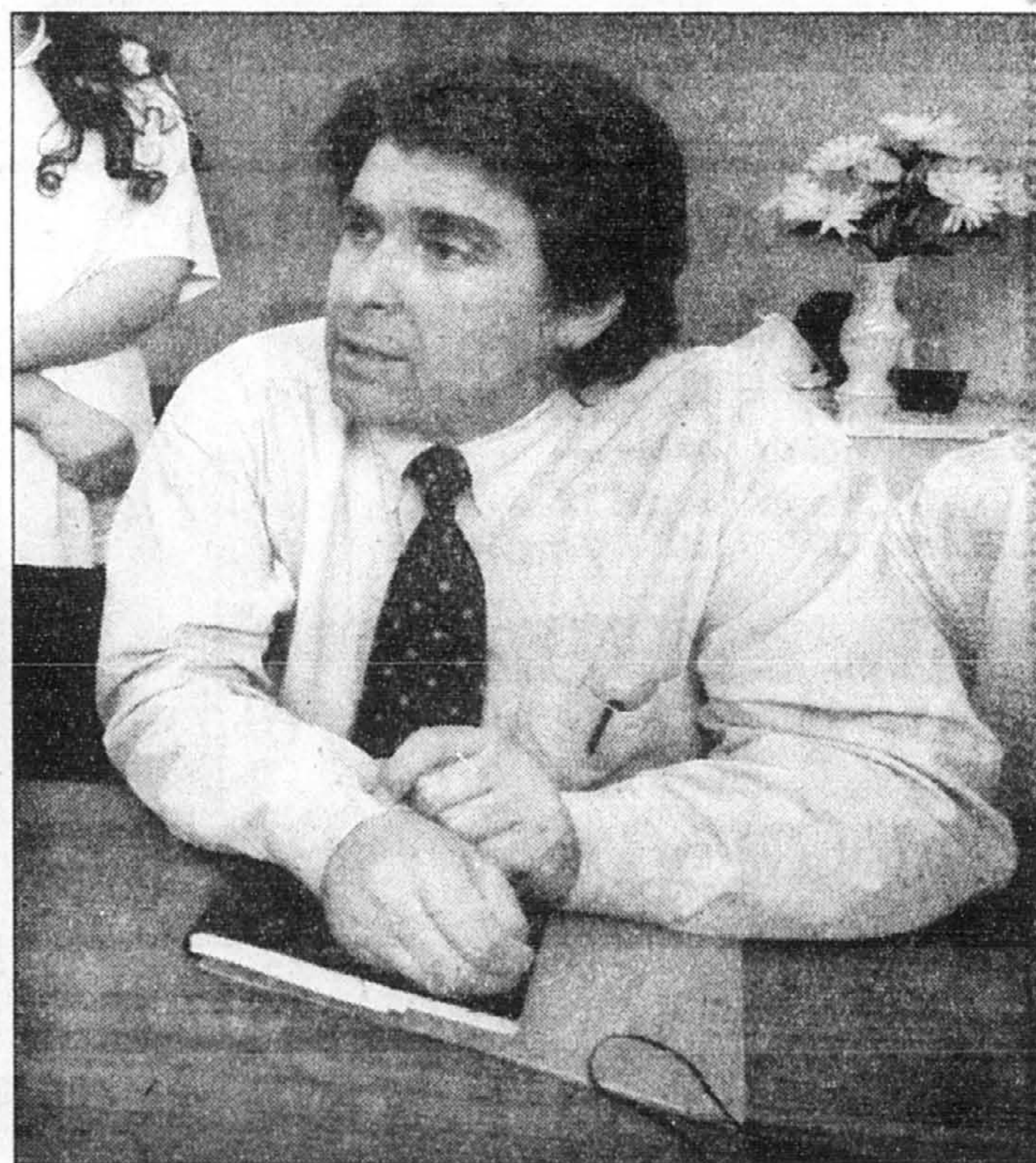
Après ses études, Florim s'est trouvé du travail comme conducteur d'un camion de boulangerie. « Il fallait toujours être sur nos gardes en faisant notre travail, parce que la police serbe nous arrêtrait et nous battait pour rien. »

Pourtant, dans le passé, Sherif a travaillé avec des Serbes. « J'ai eu des collègues serbes et il n'y avait pas de problème », dit-il.

Depuis quelque temps, tout le monde savait que l'épuration ethnique allait bon train dans les villages. « Dans une ville comme Prishtina, nous nous pensions plus en sécurité. Mais ils y sont arrivés, et l'ont vidée quartier par quartier. »

Croient-ils l'OTAN en partie responsable de leurs malheurs? « Non, non, jamais, réagit vivement Sherif. Ce sont les Serbes qui nous ont fait ça. »

« Ce que j'aurais préféré, c'est que personne n'attaque personne », conclut-il d'un air désolé.



Kadri Shérifi

L'incontournable interprète albanais...

CHRISTIANE DESJARDINS

« Excusez-moi monsieur l'interprète, mais il me semble qu'il vient de répondre non à ma question. »

« Non, non, il a dit oui. Oui c'est « po » et non c'est « yo ». »

Avec un oui qui a l'air d'un non, et un non qui a l'air d'un oui, l'albanais est une langue bien déroutante et absolument incompréhensible pour le néophyte. « L'albanais est une langue dérivée, c'est un peu compliqué », admet en riant Kadri Shérifi.

Kosovar d'origine, M. Shérifi est l'interprète qui a aimablement et avec grand professionnalisme assisté *La Presse* dans son entrevue avec la famille Krasniqi, après une journée de travail au palais de justice de Montréal, où il agit comme interprète officiel. Son français est impeccable.

Étudiant en littérature française à l'université de Prishtina, Kadri Shérifi a fui le Kosovo il y a huit ans en raison des problèmes politiques. Il était parmi les étudiants qui réclamaient la « république du Ko-

sovo », revendication qui était sévèrement réprimée par les autorités. Quoi qu'il en soit, quand il est parti, il ne croyait pas qu'un jour il verrait arriver autant de ses compatriotes en même temps dans son pays d'adoption, et dans des circonstances aussi tragiques. Lui-même s'est beaucoup inquiété pour sa famille, mais aux dernières nouvelles, sa mère et sa sœur avaient finalement pu gagner la Macédoine.

Aujourd'hui, il vient en aide à ses compatriotes comme il peut, principalement en traduisant, en interprétant, et en les renseignant sur le Québec. Si, il y a quelques mois, les interprètes albanais étaient fort peu en demande, il en va autrement maintenant.

« D'autant plus que presque tous les interprètes albanais sont partis à la base militaire de Kingston, où les réfugiés arrivent », conclut en souriant le jeune homme de 32 ans, qui a écrit un guide pratique sur le métier d'interprète.

Svend Robinson réclame un arrêt des frappes

Presse Canadienne
OTTAWA

Le député néo-démocrate Svend Robinson a vu au Kosovo des scènes de désolation et de dévastation qui l'incitent à croire que l'OTAN devrait interrompre ses frappes aériennes et entreprendre des pourparlers.

M. Robinson, qui était initialement d'accord avec l'offensive de l'OTAN, dit qu'après avoir visité la province déchirée par la guerre et les camps de réfugiés en Macédoine, il croit que la cause des Albanais serait mieux servie si la campagne aérienne était interrompue.

« Qu'est-ce que l'OTAN a à perdre ? », s'est demandé le député néo-démocrate de Colombie-Britannique dans un entretien téléphonique au quotidien torontois *Globe and Mail*. Des représentants yougoslaves ont accompagné M. Robinson et ont surveillé étroitement ses activités pendant les 24 heures qu'il a passées au Kosovo. Ils voulaient lui montrer les dégâts causés par les bombes de l'OTAN à Pristina, la capitale provinciale, et ailleurs.

Malgré la surveillance dont il faisait l'objet, M. Robinson dit avoir constaté de visu que les forces yougoslaves avaient entrepris un nettoyage ethnique et chassé les Albanais de leurs foyers. Pendant le trajet, il a vu un grand nombre de maisons incendiées ou abandonnées dans plus d'une douzaine de villages.

En revenant à son hôtel de Pristina, en fin de soirée, il a rencontré six mercenaires armés — quatre Russes, un Ukrainien et un Israélien. L'un d'eux a déclaré que le groupe « était là pour tuer des musulmans ; c'était absolument effroyable ».

Le député néo-démocrate a eu en outre l'occasion de rencontrer plusieurs réfugiés juifs, lorsqu'il s'est rendu en Macédoine. Ces réfugiés ont raconté que des Serbes, parfois masqués, étaient allés à leur domicile et leur avaient ordonné de partir.

La nécessité d'apporter à ces civils innocents des aliments, des médicaments et une aide humanitaire devrait également inciter l'OTAN à cesser ses bombardements, soutient M. Robinson. « Il y a une crise humanitaire là-bas et aussi longtemps que l'OTAN poursuivra ses frappes, personne ne pourra s'y rendre. »

La ministre canadienne de la Coopération internationale, Diane Marleau, était vendredi à Tirana, capitale de l'Albanie, où elle a annoncé deux initiatives pour venir en aide aux réfugiés du Kosovo.

Ces projets, administrés par des agences non gouvernementales, permettront de fournir des traitements aux enfants traumatisés et d'aider le personnel médical local à faciliter la réhabilitation des réfugiés mutilés.

Entretiens, une délégation parlementaire canadienne est partie hier pour les Balkans. Le député libéral Bill Graham, président du comité des affaires étrangères des Communes, est accompagné du député bloquiste René Laurin, du néo-démocrate Pat Martin et du réformiste Bob Mills.



PHOTOS BERNARD BRAULT, La Presse

Manifestations pour et contre l'OTAN

Hanife Bushi et son fils Éric, quatre ans (ci-haut), étaient de la cinquantaine de personnes qui ont manifesté hier à Montréal, en faveur de l'OTAN et de la liberté du Kosovo. Peu après, près du métro Atwater, une centaine de personnes, dont des membres de la communauté serbe, manifestaient cette fois contre les bombardements de l'OTAN en Yougoslavie et réclamaient l'arrêt de la guerre dans les Balkans. Sur notre photo, François Parent qui s'affaire à terminer une pancarte avant de prendre part à cette manifestation. Sur la pancarte figurant dans son dos, on peut lire « Les mères pleurent, les enfants meurent ».

L'été est arrivé! 20% de rabais dans presque tous les rayons*

Aujourd'hui et lundi,

obtenez 20 % de rabais sur le prix courant de tous les vêtements, accessoires, dessous et chaussures pour femmes, hommes et enfants.

Et même sur les meubles[†],

les articles ménagers, le linge de maison et la literie.

Pour presque tout en magasin, si c'est à prix courant, vous obtenez un rabais*. Ne ratez donc pas cette occasion!

Tous les magasins Eaton seront ouverts le lundi 24 mai.

Eaton Centre-ville à Montréal: 10 h à 19 h.
Pointe-Claire, Anjou, Laval, Saint-Bruno
et Rockland: 9 h 30 à 18 h.



*Exceptions pour la vente « L'été est arrivé »: montres Gucci, sélection de bijoux et de montres, sélection de chaussures, articles de collection, poupées « Beauty » Eaton, articles en étain Seagull, chocolats Joseph Schmidt et Godiva; serviette Eaton Home à 9,99 \$, petits appareils électriques et appareils de soins personnels à prix courant, vaisselle Denby, Villeroy & Boch; vaisselle pour les grandes occasions, fourrures, produits de beauté et fragrances; produits de bain et de soins corporels; épicerie fine et restaurants Eaton; cadeaux-cadeaux Eaton; services financiers L'Impériale, tous les services et concessions. Le Salon de la mode et Sunglass Hut. L'offre se termine le 24 mai 1999. La sélection varie d'un magasin à l'autre. Centres de liquidation exclus de ces offres. Achats en personne seulement. Les rabais s'appliquent sur les prix courants étiquetés. †Meubles offerts chez Eaton Centre-ville à Montréal, Place d'Orléans et au Centre Hédou à Ottawa.

**** RÉGION DE MONTRÉAL ****

GRANDE LIQUIDATION DE TAPIS PERSANS

Embargo commercial États-Unis / Iran

Un grossiste local a importé récemment plusieurs cargaisons de tapis persans de qualité afin de les mettre sur le marché au Canada. En raison de l'EMBARGO COMMERCIAL ÉTATS-UNIS/IRAN, les tapis persans venant d'Iran ne peuvent être vendus aux États-Unis, ce qui a permis à un grossiste local d'acheter ces tapis à prix spécial. Cependant, comme les objectifs prévus n'ont pas été atteints et que plusieurs commandes en gros ont été annulées, cette société éprouve des problèmes. Afin de respecter ses obligations financières envers ses fournisseurs de l'étranger et pour minimiser ses pertes, elle nous a confié le mandat de liquider sans délai ces lots de tapis par

VENTE PUBLIQUE

TAPIS PERSANS ET ORIENTAUX entièrement tissés main

Tapis de grandes et moyennes dimensions de 5' x 3' à 12' x 16', qui plairont aux plus exigeants. Cette vente comprend: Qum en soie, Tabriz, Naghasheh laine et soie, Tabriz Mahi, Kashan, Nain laine/soie, Mashad, Kerman, Malayer, Ardabil, Hanz, Meshkin. Plus certaines pièces antiques, Isfahan base en soie et plusieurs tapis tribaux et tapis de passage jusqu'à 22' de longueur.

Tous les tapis

100\$ à 1 500\$

Premiers arrivés, premiers servis
Dimanche 23 mai 1999 - 13 h à 20 h
Lundi 24 mai 1999 - 11 h à 19 h

Hôtel Ruby Foo's

7655, boul. Décarie, Montréal
(514) 731-7701

On supporte
les pieds d'athlètes



new balance® **B**



BOUTIQUE COURIR

1745, chemin Chambly, LONGUEUIL (Québec) J4J 3X8 (450) 674-4436
4452, rue Saint-Denis, MONTRÉAL (Québec) H2J 2L1 Mt-Royal (514) 499-9600
2524, boul. Daniel-Johnson, LAVAL (Québec) H7T 2R3 (450) 978-9822

Le Barreau québécois célèbre son 150^e anniversaire

UNE PAGE D'HISTOIRE



Pierre Vennat

de Québec. D'autres retiennent plutôt la date du 14 mars 1765, alors que les premières commissions d'avocats furent octroyées à Jean-Baptiste Lebrun de Duplessis, François Lemaitre-La Murille et Jean-Antoine Saillant, trois notaires de Québec, et à Guillaume Guillemain.

D'autres optent pour le 11 mai 1779, date de la création de la « Communauté des avocats de Québec ». C'est à cette date que les avocats, encore peu nombreux, manifestèrent, pour la première fois, un esprit de corps dans leur quête d'indépendance face aux autorités politiques.

Selon Christian Veilleux, la Communauté des avocats de Québec fut la première association du genre au pays. Liés dès le début par un véritable esprit de corps, les membres adoptèrent une série de mesures disciplinaires contre ceux qui manqueraient au devoir.

Le juge Édouard Rinfret, pour sa part, dans son *Histoire du Barreau de Montréal*, écrit que la Communauté des avocats de Montréal, elle aussi fondée le 11 mai 1779, avait pour but de « faire respecter la profession, de s'aider mutuellement, de discuter de choses intéressant le Barreau, de sauvegarder ses prérogatives et de prendre des mesures disciplinaires contre ceux qui manqueraient à l'honneur, à la dignité et au prestige du corps des avocats ».

Les fondateurs

En faisaient partie Joseph-Antoine Orly, le doyen du groupe, chez qui avait eu lieu la réunion de fondation, ainsi que Jacques Pinget, Michel-Amable Berthelot d'Artigny, Jean-Antoine Panet, Jacques-François Cugnet et Robert Russell. Se joignirent à eux quelque temps plus tard Charles Stewart, Louis Deschênaux et Charles Thomas.

La communauté des avocats de Montréal fut très active du 11 mai 1779 au 26 juin 1786. Par la suite, les réunions furent sporadiques. La dernière assemblée eut lieu le 4 novembre 1917.

J. Edmond Roy, auteur de *L'Ancien Barreau du Canada*, ouvrage paru en 1897, indiquait pour sa part que la Communauté des avocats de Québec, qui exista, semblait-il, jusqu'à la formation du Barreau du Québec, en 1849, poursuivait ses objectifs avec beaucoup de sérieux.

C'est d'ailleurs à cette communauté qu'on doit notre « premier code des professions », selon les termes employés par André Sinclair dans *Les Cahiers de Droit*. En ef-

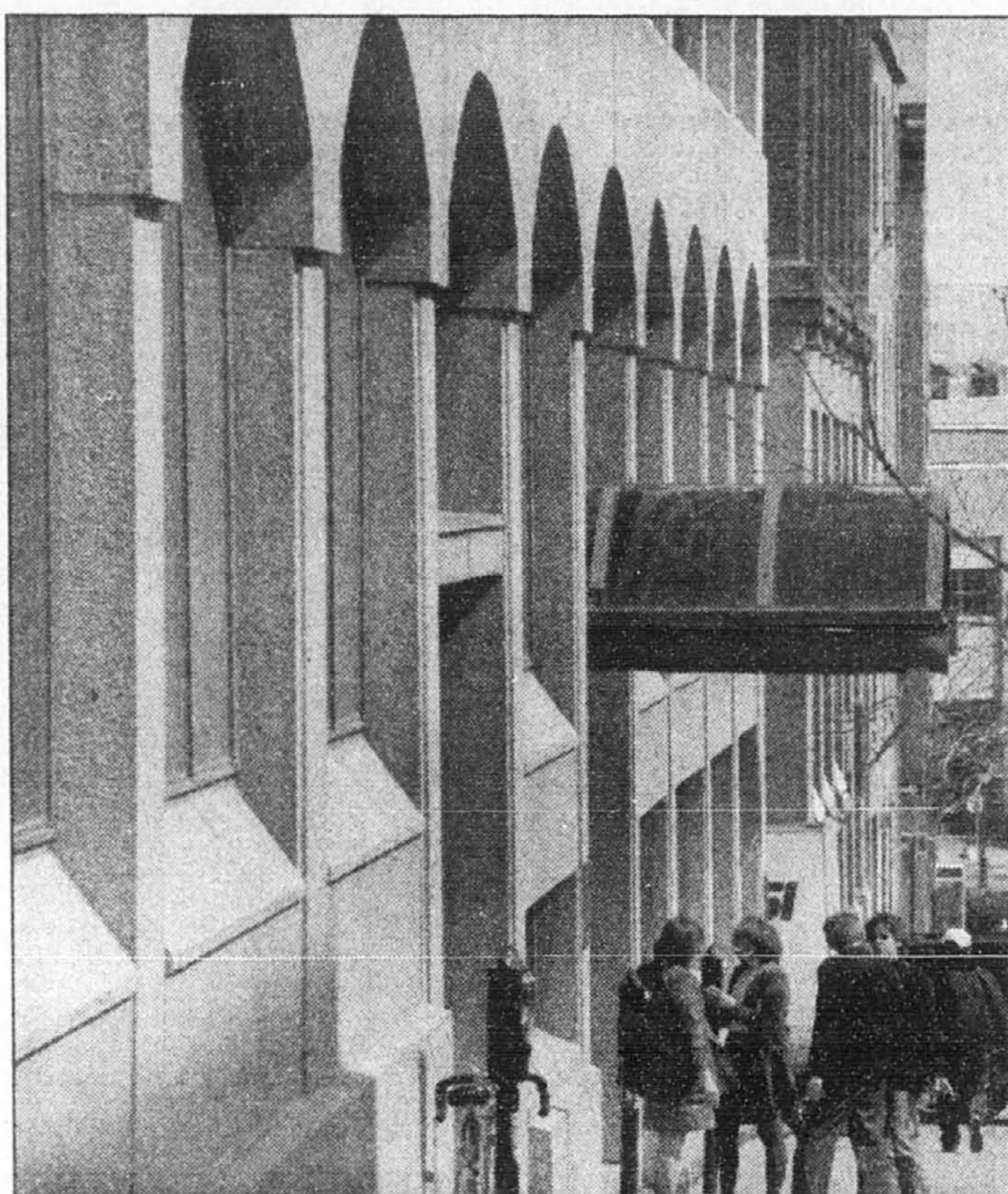


PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse

La Maison du Barreau, immeuble récent de la rue Saint-Laurent, à Montréal, tout près du palais de justice, abrite les services de la corporation professionnelle des avocats mais également son école de formation.

fet, pendant les vingt premières années de l'histoire de la profession d'avocat au Québec, c'est le gouverneur, procédant par l'octroi de « commissions », qui nommait les avocats. Aucun examen ni stage n'était requis et le favoritisme était à la mode.

En 1784, un dénommé Alexandre Dumas, ancien marchand de Trois-Rivières qui avait fait faillite plusieurs fois, fut ainsi nommé, malgré les protestations de la Communauté des avocats qui ne le trouvait pas digne de l'accueillir en son sein. L'opposition fut si vigoureuse qu'on adopta, en 1785, l'Ordonnance qui concerne les avocats, procureurs, solliciteurs et les notaires, et qui rend plus aisé le recouvrement des revenus de Sa Majesté, première ordonnance visant à codifier une profession au Québec.

Cette ordonnance, entre autres, interdisait le cumul des fonctions d'avocat et de notaire. Elle stipulait également que les candidats devaient faire un stage de cinq ans auprès d'un avocat ou d'un greffier des tribunaux supérieurs en matière civile et passer avec succès un examen devant des avocats, en présence du juge en chef ou de deux juges de la Cour des plaidoyers communs, avant d'être reçus avocats.

L'ordonnance de 1785 resta en vigueur au Québec, sans amendements majeurs, jusqu'à la formation du Barreau du Bas-Canada en 1849.

Par ailleurs, André Sinclair, écrivant dans *Les Cahiers de Droit*, rapporte que les avocats « canadiens »

ne pouvaient, à l'origine, plaider que devant la Cour des plaidoyers communs qui n'avait qu'une juridiction inférieure en matière civile, mais non devant la Cour du Banc du Roi, instance supérieure. L'année suivante, suite à de nombreuses pressions, le législateur permit aux avocats de pratiquer dans toutes les cours civiles de la province, mais uniquement au civil.

En matière criminelle, toutefois, aucun accusé n'obtint le droit d'être représenté par un avocat avant 1835. Et encore, si on accorda alors aux avocats le droit de représenter un prévenu devant les tribunaux criminels, ce ne fut que pour les crimes graves punissables de la peine de mort. Il fallut attendre 1841 pour que le droit de tout accusé de se faire représenter par un avocat soit reconnu par le législateur.

Les premiers avocats

Qui furent les premiers avocats du Barreau à exercer leur profession dans la province de Québec ? Il y a différentes réponses à cette question.

Le juge J. Édouard Rinfret, dans son *Histoire du Barreau de Montréal* (Éditions Yvon Blais) mentionne les noms de Samuel Baird (juin 1765) et Pierre P. Lalanne et cite un avis paru dans la *Gazette du Québec*, le 21 mars 1765. On y lit que « le public est averti que messieurs Le Maître, La Morille et Saillant, notaires publics à Québec, Guillemain et Lebrun, qui ont été reçus à la Cour supérieure des plaidoyers communs de la province de Québec, à la séance du 29 janvier 1765,

et ont obtenu leurs licences en date du 14 mars présent des mains de sa très honorable excellence le Gouverneur en chef de la dite province de Québec, enregistrés au greffe de ladite cour le 15 du dit mois pour faire toutes les fonctions de procureur et accord dans toute cause qu'ils ont seuls le droit d'avocasser et signer les requêtes ».

Selon lui, donc, Guillaume Guillemain et Jean-Baptiste Lebrun seraient les deux premiers avocats (non notaires) de la province de Québec.

Mais selon Me Pierre Bellac et E. Fabre Surveyer, dans un ouvrage publié en 1949 à la librairie Ducharme et intitulé *Le centenaire du Barreau de Montréal*, quoique l'on ait écrit que ce furent les frères Cugnet (François-Joseph et Jacques-François), il appert aux registres déposés aux Archives d'Ottawa que Henry Kneller et William Conyngham, tous deux de Montréal, furent les premiers à obtenir leurs commissions d'avocat, datées toutes deux du 23 mars 1765.

Les premiers admis au Barreau de Montréal furent Pierre Mézière et Pierre Panet, tous deux ayant été admis à l'audience de la Cour des plaidoyers communs du lundi 11 février 1765 pour voir leurs commissions officielles émises trois ans plus tard.

La Bibliothèque des avocats

Aucun événement notable ne semble s'être produit dans la vie corporative des avocats depuis la conquête jusqu'en 1828, quand fut fondée la « Bibliothèque des avocats » (Advocates Library), de façon à permettre à ceux-ci de s'y retrouver dans des procédures et une jurisprudence qui devenaient de plus en plus volumineuses. La société ainsi formée avait quelque peu l'allure d'un club privé. Pour en faire partie, il fallait ou appartenir à la magistrature ou exercer la profession d'avocat.

Deux ans plus tard, elle changea son nom pour celui de « Advocates's Library and Law Institute of Montreal », pour devenir un foyer d'enseignement du droit. Les membres de la société entreprirent alors de donner des conférences, de créer des concours annuels et de décerner des récompenses aux méritants, jusqu'à la création du Barreau de Montréal, le 30 mai 1849.

Faisant écho au banquet, dans les salles de l'hôtel Windsor, qui avait marqué le cinquantième anniversaire du Barreau et auquel avaient assisté pas moins de 1500 personnes, *La Presse* du 27 janvier 1900 notait qu'« avant la formation du conseil actuel, qui a pleins pouvoirs sur la profession, les avocats de Montréal, qui n'étaient pas très nombreux alors, avaient une association connue sous le nom de « La Bibliothèque des avocats » et l'« Institut légal ».

Cette association avait son local sur la rue Saint-Jacques. Ce n'était à proprement parler qu'un club social ne possédant aucun des pouvoirs du conseil actuel du Barreau. Cette association fut fondée en 1828, sous le patronage de la Cour du Banc de la Reine, dont le juge Reid était alors juge en chef. La province était alors divisée en trois districts judiciaires : Montréal, Québec et Trois-Rivières, qui comprenait aussi le district de Saint-François.

Célébrités...



Le 24 mai 1949 Rachel Langelier et André Proulx unissaient leur destinée. Merci pour leur encouragement, leur ténacité et surtout leur amour. De vos enfants et petits-enfants.

Célébrités...

Pour plus de renseignements
285-6999 ou 285-7274

La Presse

Appels interurbains sans frais : 1 (800) 361-5013

2756100

Le Conservatoire de danse de Montréal

Alexandre Seillier, directeur
Daniel Seillier C.M., maître pédagogue

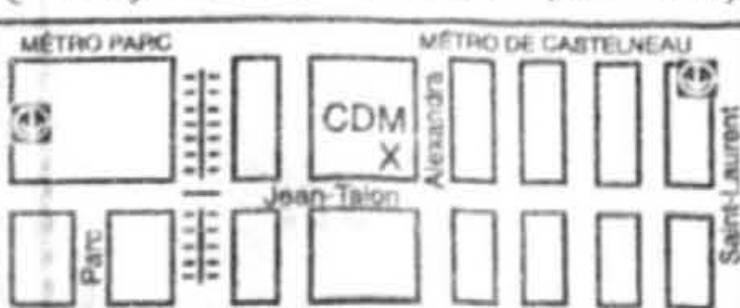
Programme de formation en ballet classique

AUDITIONS 30 MAI 99

Niveau I 12 à 14 ans 10 h à 11 h 30
Niveau II 13 à 16 ans 12 h à 13 h 30
Niveau III 14 à 17 ans 14 h à 15 h 30

CRITÈRES D'ADMISSION :
De 12 à 17 ans - Dévoué à la danse - Autodiscipliné, ayant la volonté et la capacité de recevoir une éducation en ballet classique.

INSCRIPTIONS :
(514) 272-7727 (tél. - fax)



215, rue Jean-Talon Ouest,
3e étage (coin Alexandra)

CAMELOTS, ADOLESCENTS ET ADULTES demandés, à temps partiel, pour la livraison de à domicile

- Avec ou sans voiture
- À commission

Dans les secteurs suivants :
• Asbestos
• St-Charles-de-Drummond
• St-Cyrille de Wendover

Responsabilités

- Livraison de *La Presse* devant être effectuée avant 6 h 30 le matin, du lundi au vendredi, et avant 8 h 00, le week-end.
- Perception des abonnés.

Pour joindre l'entrepreneur de votre région,

M. André Généreux

composez le

(819) 474-5631

2754627

Venez vite profiter de notre

Super Solde Maxima en folie!

DU MOIS DE MAI
MEILLEUR PRIX, MEILLEUR SERVICE
ET MEILLEURE SÉLECTION



DES PRIX «PRÊT-À-PARTIR» SUR TOUS LES MODÈLES 1999

AVEC LA LOCATION SANS-SOUCI DE NISSAN
par mois, 48 mois, transport et préparation sont compris, sur approbation de crédit, avec acompte de 1.999\$, conditions disponibles chez Cité Nissan.

369\$



La vie est une route. À vous d'en profiter.

ALTIMA, SENTRA, PATHFINDER ET QUEST SONT ÉGALEMENT DISPONIBLES!



Cité NISSAN

MAINTENANT SUR INTERNET!
www.citenissan.com

CENTRE DE SERVICE
OUVERT DES 7 H!

3500, JEAN-TALON O., MONTRÉAL 739-3175

2753516

L'Équipe Cousteau jette l'ancre à Montréal

L'équipage pourrait organiser des films-expéditions dans les Grands Lacs et le Saint-Laurent au cours des trois prochaines années

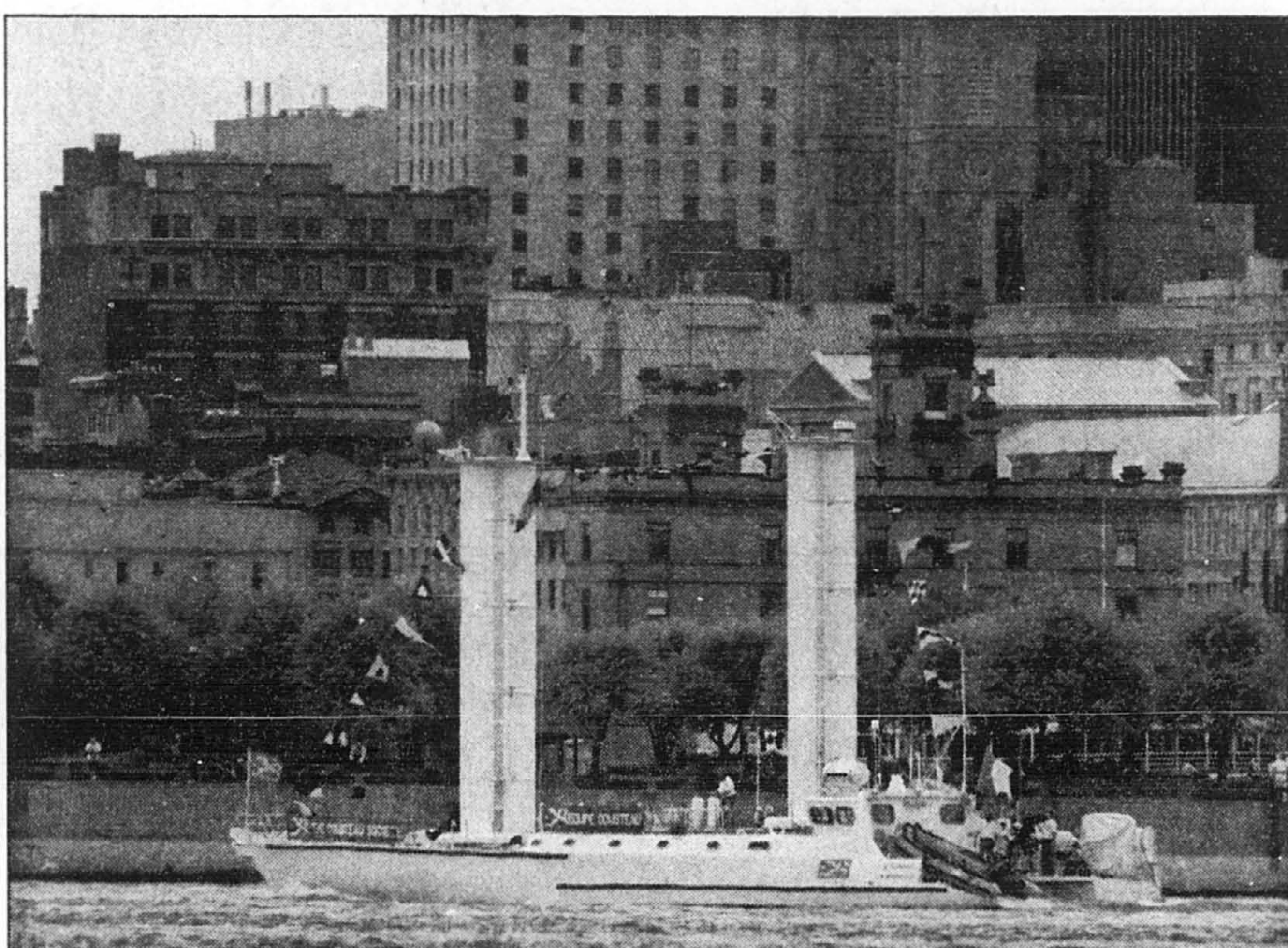
MARIE-CLAUDE GIRARD

L'*Alcyone*, successeur de la célèbre *Calypso*, est arrivée hier au Vieux-Port de Montréal avec à son bord Francine Cousteau, la veuve de Jacques-Yves Cousteau et le doyen des océanographes Claude Wesly, qui a participé à de nombreuses expéditions avec l'océanographe.

La visite marque le début d'une collaboration de trois ans entre Équipe Cousteau/Cousteau Society et la Biosphère d'Environnement Canada, laquelle consacre actuellement une exposition au cinéaste explorateur. On veut aussi souligner l'implantation de l'organisme au pays, un souhait que chérissait déjà le commandant il y a une quinzaine d'années, a indiqué hier Mme Cousteau, qui dirige désormais la fondation. Arrivé à New Richmond au début du mois, l'équipage a remonté le Saint-Laurent jusqu'à Montréal, après des arrêts à Rimouski, Tadoussac et Trois-Rivières.

Construite en 1985, l'*Alcyone* ou « fille du vent », devait servir à tester un nouveau système de propulsion permettant d'économiser, dit-on, jusqu'à 30 % de carburant diesel. Les turboboïles, deux grands cylindres rigides dans lesquels le vent s'engouffre, font avancer le navire mieux que ne le font les voiles traditionnelles. Quand il n'est pas en balade promotionnelle, le navire sert de laboratoire pour des films et expéditions.

Durant son séjour à Montréal,



L'*Alcyone* est arrivée hier au Vieux-Port de Montréal où elle passera quelques semaines.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

l'ancien plongeur Claude Wesly donnera quelques conférences. « En 1960, Gagarine faisait le tour de la Terre. En 1962, nous étions les premiers hommes à vivre sous la mer, à moins de 12 mètres, dans un habitacle ressemblant à un tonneau. Vivre sous la mer comme le

capitaine Nemo, c'était extraordinaire... » L'expérience a été répétée par la suite à des profondeurs toujours plus grandes.

Au cours de la remontée du Saint-Laurent, « un fleuve mythique », M. Wesly a rencontré un grand nombre de jeunes sensibles à

la cause environnementale. Ces rencontres le gardent d'être trop pessimiste face aux périls environnementaux, notamment ceux liés à l'énergie nucléaire. « J'espère que la sagesse humaine fera qu'on fera très attention avec cette énergie-là. Il faut miser sur les jeunes. Ce sont

eux qui auront des responsabilités. »

En plus des films et photographies, l'exposition « Un rendez-vous avec Cousteau » présente du matériel de plongée et des engins d'exploration utilisés depuis 1951, dont une cage de protection contre les requins, des scooters sous-marins et la « puce de mer », soucoupe de deux mètres de diamètre pouvant plonger à 500 mètres sous l'eau.

Au cours des trois prochaines années, des films-expéditions pourraient également être organisés dans les Grands Lacs ou sur le Saint-Laurent en utilisant les postes du Réseau de surveillance active de la Biosphère, note Mme Cousteau.

Francine Cousteau a été la compagne de Jacques Cousteau pendant des années et a participé à une vingtaine de ses films. Elle fut aussi sa seconde épouse. Les dernières années de la vie du commandant avaient été marquées par des différends avec son fils Jean-Michel, issu d'un premier mariage, sur l'utilisation de son nom. Sur le plan privé, Francine Cousteau espère que ces problèmes seront réglés un jour. Mais sur le plan professionnel, il est très clair que le nom du commandant Cousteau appartient à la société, dit-elle.

La fondation cherche à créer un peu partout des petites entreprises visant à nettoyer et renaturaliser les côtes tout en favorisant le tourisme écologique. Pour ce faire, elle aimerait que le nom de Cousteau aide à trouver des partenaires privés. Les industries pourraient avoir intérêt à s'associer à la fondation Cousteau. « Si les industries investissent, leurs noms seront associés à nous au plan des progrès pour l'environnement. »

SEARS

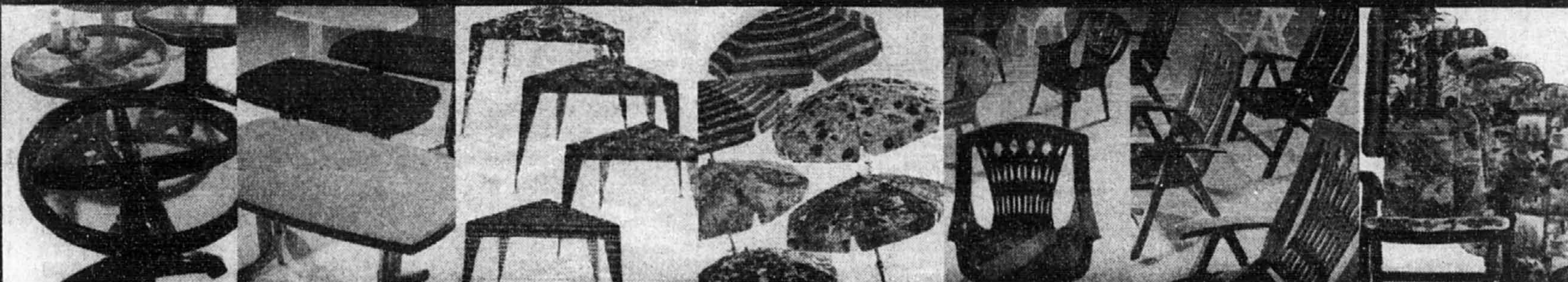
PRIX EN VIGUEUR DU LUNDI 24 AU DIMANCHE 30 MAI 1999,
sauf avis contraire, dans la limite des stocks.

GRANDE VENTE PLEIN AIR

OUVERTURE À 8 H LUNDI 24 MAI

Épargnez sur nos meubles de jardin à marier ou à contraster

ÉPARGNEZ 25% SUR 3 ARTICLES OU PLUS, ÉPARGNEZ 15% SUR 2 ARTICLES ET ÉPARGNEZ 10% SUR 1 ARTICLE



Rabais 30\$



BARBECUE DE 44 000 B.T.U.
Surface de cuisson de 925 po². Bouteille de 20 lb prête à remplir de propane. #30806.
Rég. Sears 349,99

319⁹⁹

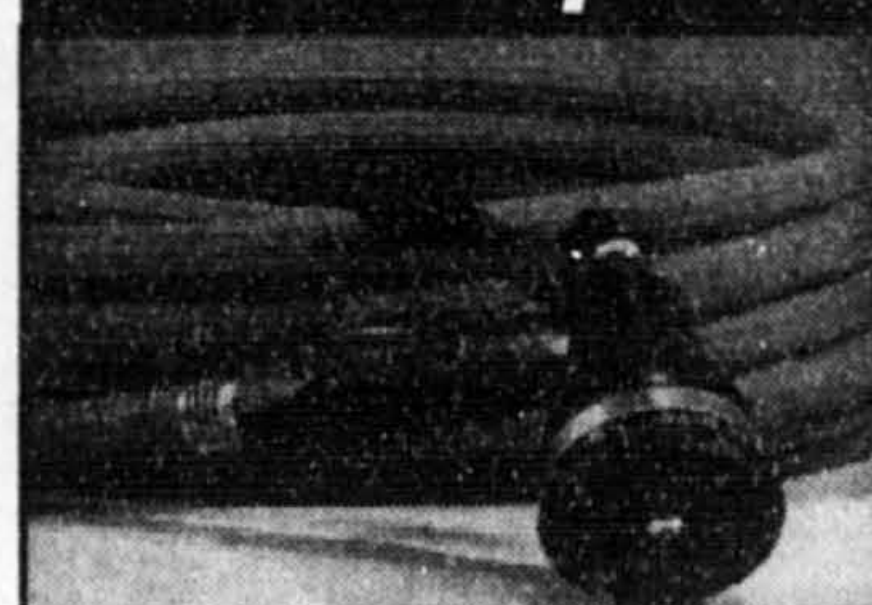
Rabais 140\$



TONDEUSE À ESSENCE CRAFTSMAN^{MD} DE 6,5 HP
Tondeuse automotrice "EZ3" de 22 pouces avec sac à dessus relevable. Traction avant.
#36929. Rég. Sears 529,99

389⁹⁹

moitié prix



TUYAU ET BUSE D'ARROSAGE
Tuyau en caoutchouc de 50 pi. Buse à 8 réglages. #50797. Rég. Sears 51,98

25⁹⁹

**ET
PLUSIEURS
AUTRES
SOLDES
DANS LE
RAYON DE
PLEIN
AIR!**

Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue St-Jacques
Montréal H2Y 1K9

■ En hommage posthume au Dr Paul David, le Collège des médecins du Québec lui a attribué son Grand Prix 1999, en soulignant que l'éminent médecin, mort en avril, a été « un visionnaire, un homme de cœur et d'action, pionnier de la cardiologie moderne et fondateur de l'Institut de cardiologie de Montréal ». Cette récompense, qui souligne la contribution exceptionnelle d'un médecin à l'amélioration de la qualité de l'exercice de la médecine, a été hautement méritée. La bourse qui accompagne le prix a été remise au Fonds de recherche de l'institut, à la demande de la famille David.



Paul David



Près de 500 000 \$ pour Ressources-jeunesse

La fondation Ressources-jeunesse, qui a subventionné quelques dizaines d'organismes dans ses efforts d'intégration des jeunes de 18 à 30 ans au monde du travail, a pu célébrer dignement ses 20 ans, en recevant une subvention de 478 000 \$ du ministre fédéral du Développement des ressources humaines, Pierre Pettigrew. Ont dévoilé la plaque commémorant le 20^e anniversaire de la fondation et l'inauguration de son centre, dans l'ordre habituel : Paule Tardif-Delorme, présidente et âme dirigeante de la fondation ; Yves Fillion, d'Hydro-Québec, président de la campagne de financement ; et Pierre Favron, représentant le ministre Pettigrew.

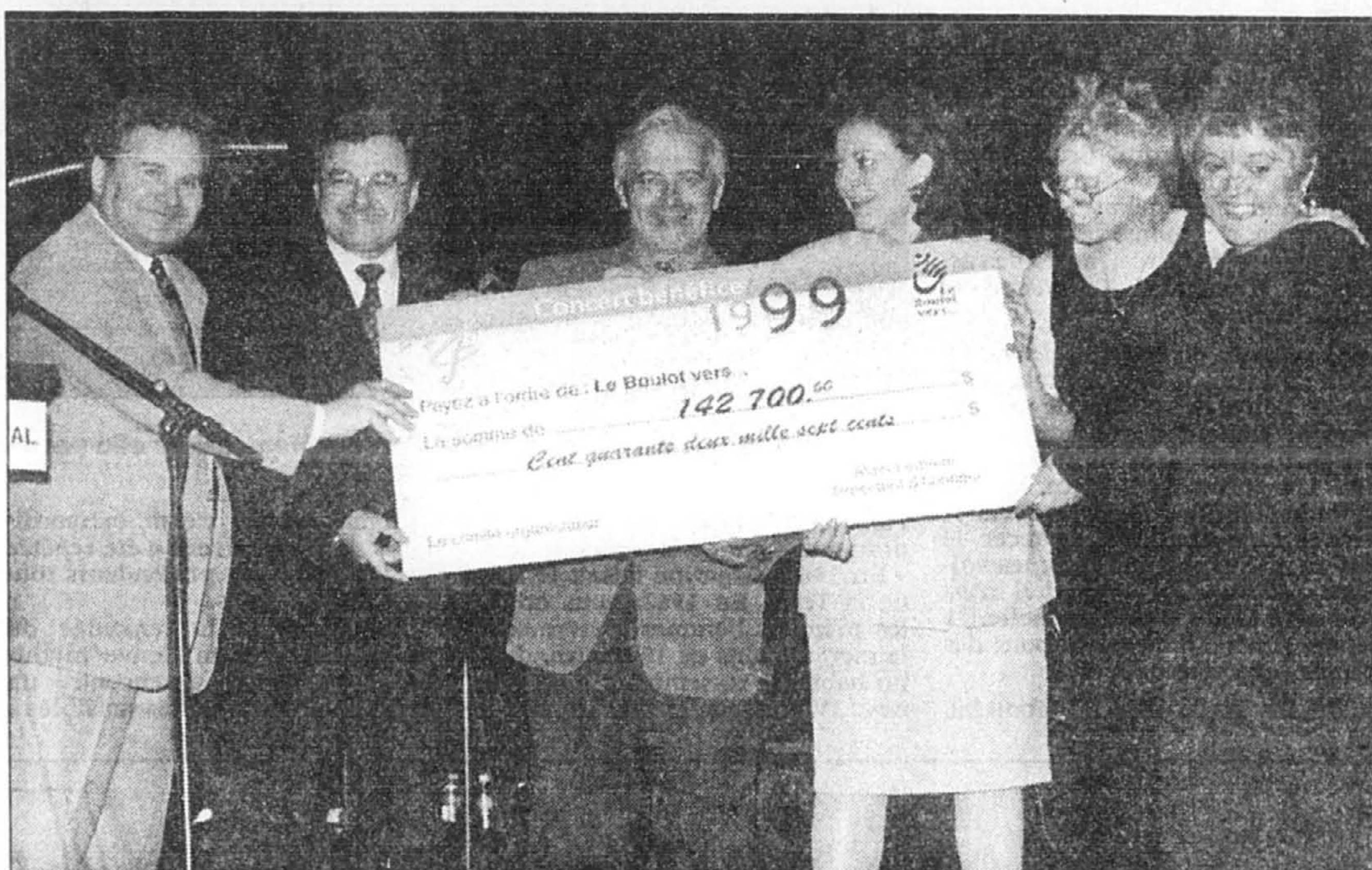
■ C'est sous la présidence d'honneur du lieutenant-gouverneur Lise Thibault et du ministre Guy Chevrette (Transports, Affaires autochtones, Faune et Parcs) que se tiendra le 15 juin le tournoi de golf de la fondation Raymond Gaudreault. Les profits seront remis à des organismes de la région de Lanaudière oeuvrant auprès de jeunes en difficulté d'intégration sociale. Ce tournoi de golf annuel se tiendra simultanément aux clubs de golf de Joliette et Base de roc, à Joliette. Renseignements : (450) 585-1210 ou 1-800-561-1210, poste 243.



Guy Chevrette

Le Boulot vers

À titre de président d'honneur du spectacle-bénéfice du Boulot vers... (donné par Michel Rivard), Alain Lemaire (au centre), vice-président à la direction de Cascades, a eu l'agréable tâche de remettre les profits de cette activité (142 700 \$) à, dans l'ordre habituel : Robert Peron (comité organisateur) ; Jean Talbot (vice-président du Boulot vers...) ; Louise Piché (présidente) ; Karine Piché (stagiaire) ; et Jeanne Doré, directrice générale de l'organisme bénéficiaire. Le Boulot vers... vient en aide aux jeunes en difficulté pour les intégrer au marché du travail ou les retourner à l'école.



■ Le 13^e tournoi de golf de la Fondation du CHRDL (Centre hospitalier régional de Lanaudière), se tiendra le mardi 24 août, sous la présidence d'honneur de Normand Champagne, directeur du Rona Le rénovateur de Joliette. De formule Vegas, le tournoi se déroulera simultanément aux clubs de golf de Joliette et de Saint-Jean-de-Matha. Coût : 150 \$. Renseignements (450) 759-8222, poste 2703.

■ Croisière sous les feux d'artifice du concours Benson & Hedges le samedi 19 juin (ouverture) et le mercredi 14 juillet, organisée par la Fondation du centre hospitalier Pierre Boucher. Cette randonnée sur le fleuve, jusqu'aux îles de Boucherville, sera agrémentée d'un buffet arrosé de vin. Coût : 125 \$. Réservations : (450) 468-8136.

■ La Fédération québécoise des directeurs et directrices d'établissement d'enseignement a tenu à rendre hommage à deux anciens ministres de l'Éducation à l'occasion de son récent congrès. Pauline Marois et Claude Ryan ont alors été nommés « directrice et directeur honoraire d'établissement ». Un trophée en forme de cloche (symbole de rentrée en classe) leur a été remis.



Claude Ryan

■ Dimanche 30 mai, la Fondation du diabète juvénile occupera les alentours du parc LaFontaine, pour la tenue de son Cyclothon (comportant également une activité en patins à roulettes ou de marche à pied). Des activités se dérouleront dans le parc tout au long de ce dimanche. Les formulaires de participations sont disponibles chez Pharmaprix, Canada Trust, les banques Toronto Dominion et les magasins Action-vélo plus. Renseignements : 744-5537 ou 1-800-361-5727, poste 323.

■ C'est le lundi 7 juin, au club de golf Le Versant de Terrebonne, que se tiendra le tournoi de golf de l'Association diabète Québec. Les profits de cette activité (comportant brunch et souper) aideront à mener la lutte contre une maladie qui affecte près de 500 000 Québécois. Coût : 150 \$ (75 \$ pour le souper seulement). Renseignements : 259-3422 ou 1-800-361-3504, poste 30.

■ L'Association diabète Québec est en tournée d'information, sa caravane devant s'arrêter dans la région métropolitaine, à Drummondville (auberge Universel) jeudi, et à Longueuil (hôtel Radisson) le mercredi 2 juin. Des conférences seront alors offertes et des stands d'information dressés, des compagnies pharmaceutiques y présentant leurs produits. Renseignements : 259-3422

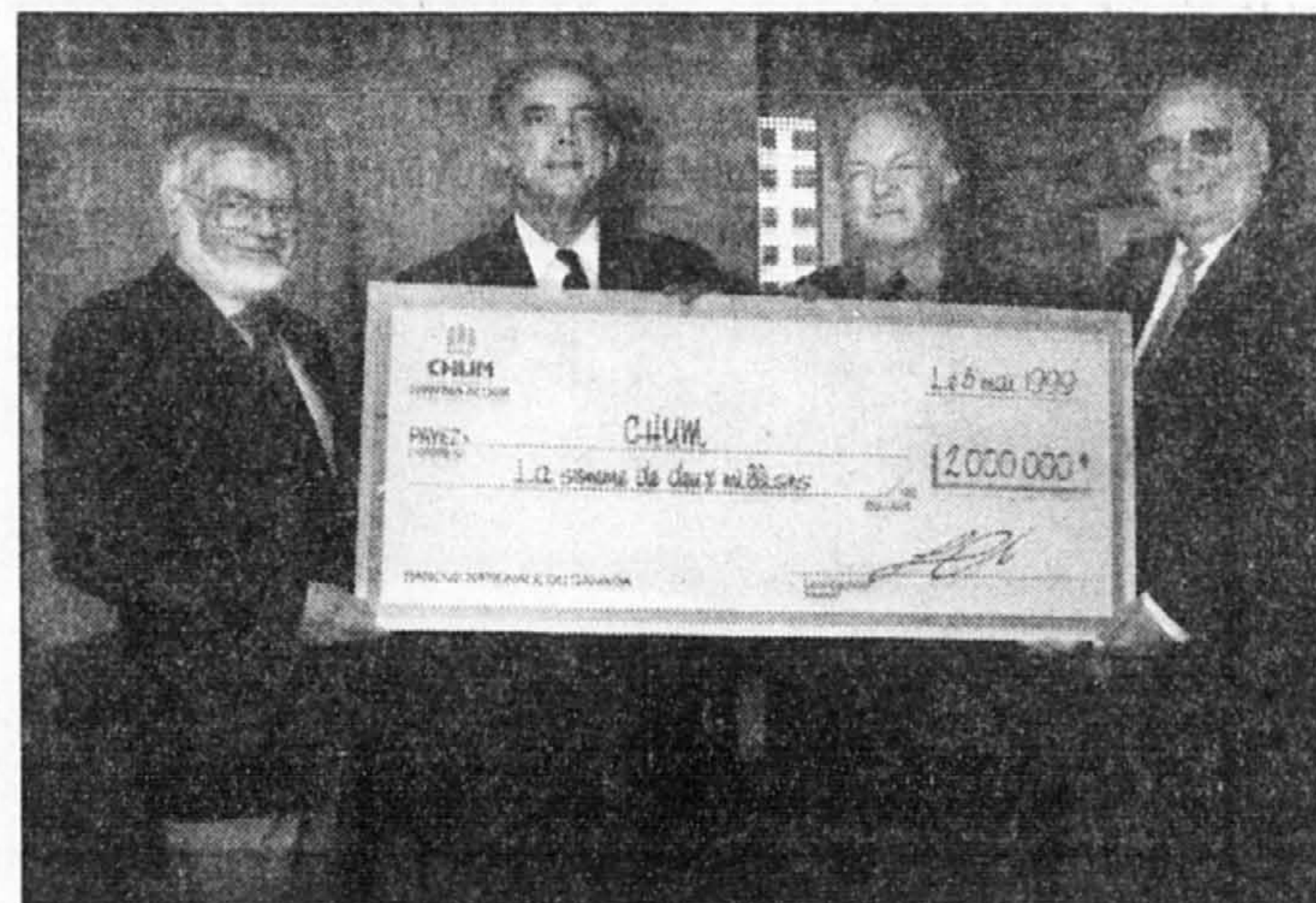
La Fondation du CHUM remet 2 millions

Grâce à des dons provenant de la succession J.A. DeSève, des fondations Caroline Durand et T. A. Saint-Germain, ainsi que de certaines d'ex-patients, la fondation du CHUM (Centre hospitalier de l'Université de Montréal) a pu remettre 2 millions à la direction de l'hôpital universitaire. Étaient de la remise officielle, dans l'ordre habituel : Dr Raymond Carignan, directeur général du CHUM ; Léon Courville (Banque Nationale) président de la Fondation du CHUM ; Jacques Girard, président du CA du CHUM ; et Jean Leblanc, directeur général de la fondation hospitalière.



Don de 500 000 \$

L'hôpital Sainte-Justine a rendu un hommage particulier au Dr Lucien Coutu, père du pharmacien Jean Coutu, pédiatre à Sainte-Justine de 1926 à 1968. On a également souligné le don de 500 000 \$ du groupe Jean Coutu à Sainte-Justine. Deux générations de Coutu étaient présents soit : Colette Coutu, épouse de Louis Coutu ; Sylvie Coutu, Jean Coutu et son épouse Marcelle ; Marie-Josée Coutu, François-Jean Coutu et son épouse Claude Brien.



La SAQ donne 55 000 \$ à Leucan

La Société des alcools a recueilli 55 000 \$ en dons de ses employés et clients atteignant le cap du million de dollars ainsi amassés pour Leucan (Association pour les enfants atteints de cancer). Dans l'ordre habituel : Jacques Chénier, président de Leucan ; Claude Roy et Jacques Lajeunesse, de la SAQ ; et la chanteuse Johanne Blouin, porte-parole de Leucan.

Monde

L'EXPRESS
INTERNATIONAL



LIBAN

Raid israélien

■ L'aviation israélienne a mené hier un nouveau raid contre un bastion de la formation intégriste libanaise, Hezbollah, le troisième de la journée. Des avions ont tiré quatre missiles sur la colline de Milkah dans le massif de l'Iqlim at-Touffah situé à 50 km au sud de Beyrouth. L'aviation israélienne avait frappé au même endroit une heure auparavant.

d'après AFP

FRANCE

Corses interpellés

■ Deux employés d'une société de vente et de location de voitures ont été interpellés à Ajaccio (Corse) dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat du préfet de Corse Claude Érignac. Ces deux personnes étaient toujours en garde à vue hier. Elles travaillent pour la société de vente et de location de voitures qui emploie l'un des nationalistes corses également interpellés vendredi et transférés à Paris. Au total, neuf personnes ont été arrêtées dans le cadre de cette affaire.

d'après AFP

RUSSIE

Communistes amènes

■ Les députés communistes sont prêts à soutenir le gouvernement du nouveau premier ministre Sergueï Stépachine si ce dernier travaille à l'amélioration des conditions économiques du pays, selon le chef du PC russe Guennadi Ziouganov. Les communistes soutiendront le nouveau cabinet si ses démarches « profitent au pays, à son industrie et à son commerce », a déclaré M. Ziouganov avant une réunion du Comité central de son parti. M. Eltsine a reconduit un certain nombre de ministres à des postes clés, mais n'a pas encore pris de décision en ce qui concerne notamment l'Économie et les Finances.

d'après AFP

INDE-PAKISTAN

Cachemire violence

■ L'Inde a envoyé 5000 soldats supplémentaires au Cachemire, près de la frontière pakistanaise, où ont lieu depuis deux semaines d'intenses combats entre les forces indiennes et des séparatistes musulmans. L'armée indienne avait déjà déployé 10 000 hommes supplémentaires dans la région, peu après que New Delhi eut dénoncé une infiltration de nombreux militants armés en Cachemire depuis le Pakistan. Cette infiltration a été suivie de violents combats entre les troupes indiennes et les combattants musulmans appuyés par le Pakistan dans lesquels 12 soldats indiens et 21 rebelles ont trouvé la mort.

d'après AFP

ITALIE

Lollo intervient

■ Candidate aux élections européennes sur la liste des démocrates, l'actrice italienne Gina Lollobrigida veut apporter « la voix du Sud » au Parlement européen. « Je veux apporter la voix du Sud et celle des femmes, en particulier sur les thèmes sociaux », a affirmé l'actrice au cours d'une réunion électorale à Tarente (sud-est). La comédienne figure en position éligible sur la liste du mouvement des démocrates (centre-gauche) créé récemment par le président de la commission européenne Romano Prodi.

d'après AFP

ÉGYPTE

Arafat en visite

■ Le président palestinien Yasser Arafat est arrivé au Caire pour discuter avec le président égyptien Hosni Moubarak du processus de paix après la victoire du travailliste Ehud Barak aux élections en Israël. Les Palestiniens vont exiger du premier ministre israélien élu qu'il applique l'accord de Wye Plantation, signé en octobre dernier, qui prévoit un retrait israélien de 13 % de la Cisjordanie et la libération de 750 prisonniers palestiniens.

d'après AFP

Bilan décevant des bombes de l'OTAN

Un rapport confidentiel de l'organisation, paru en Allemagne, fait aussi état d'un Apache abattu par un tir yougoslave

Agence France-Presse
BERLIN

L'écrasement d'un hélicoptère d'attaque américain Apache AH-64 au début du mois en Albanie était sans doute dû à un tir de la défense anti-aérienne yougoslave et non à une défaillance technique, affirme le journal dominical allemand *Welt am Sonntag*.

Le journal indique s'appuyer sur un rapport confidentiel d'experts de l'OTAN qui tirent cette conclusion des circonstances de l'écrasement, constatant que l'appareil a explosé en vol avant de se transformer en une boule de feu.

Les deux pilotes de l'hélicoptère avaient péri dans cet écrasement survenu dans la nuit du 4 au 5 mai au cours d'un vol d'entraînement à 75 km de l'aéroport militaire de Rinas (proche de Tirana), non loin de la frontière avec la Yougoslavie. Il s'agissait des deux premiers mili-

taires de l'OTAN tués dans le cadre de l'intervention contre la Yougoslavie.

Un porte-parole de l'armée américaine en Albanie avait affirmé peu après que l'appareil n'avait pas subi de tirs hostiles. Un premier Apache s'était écrasé également lors d'une mission d'entraînement le 26 avril, mais ses deux occupants n'avaient été que légèrement blessés.

Le journal évoque un autre rapport confidentiel de l'état-major du commandant suprême des forces

alliées en Europe, le général américain Wesley Clark, qui tirerait un bilan décevant des frappes de l'OTAN. Ainsi, les bombardements aériens de l'Alliance n'auraient détruit que 300 pièces d'armement lourd, dont 60 blindés.

Les avions alliés n'auraient également rasé jusqu'à présent que 10 postes de combat yougoslaves et n'auraient pas eu davantage de succès contre l'aviation yougoslave qui, en dehors des MiG-29 modernes, mis hors de combat pour moitié, serait intacte.

De plus, si près de la moitié également des moyens de défense anti-aérienne à haute et moyenne altitude ont été détruits, les capacités yougoslaves resteraient, toujours selon ces rapports, pratiquement intactes à basse altitude. Plus de 1000 systèmes, particulièrement adaptés à combattre les hélicoptères Apache, seraient ainsi toujours opérationnels.

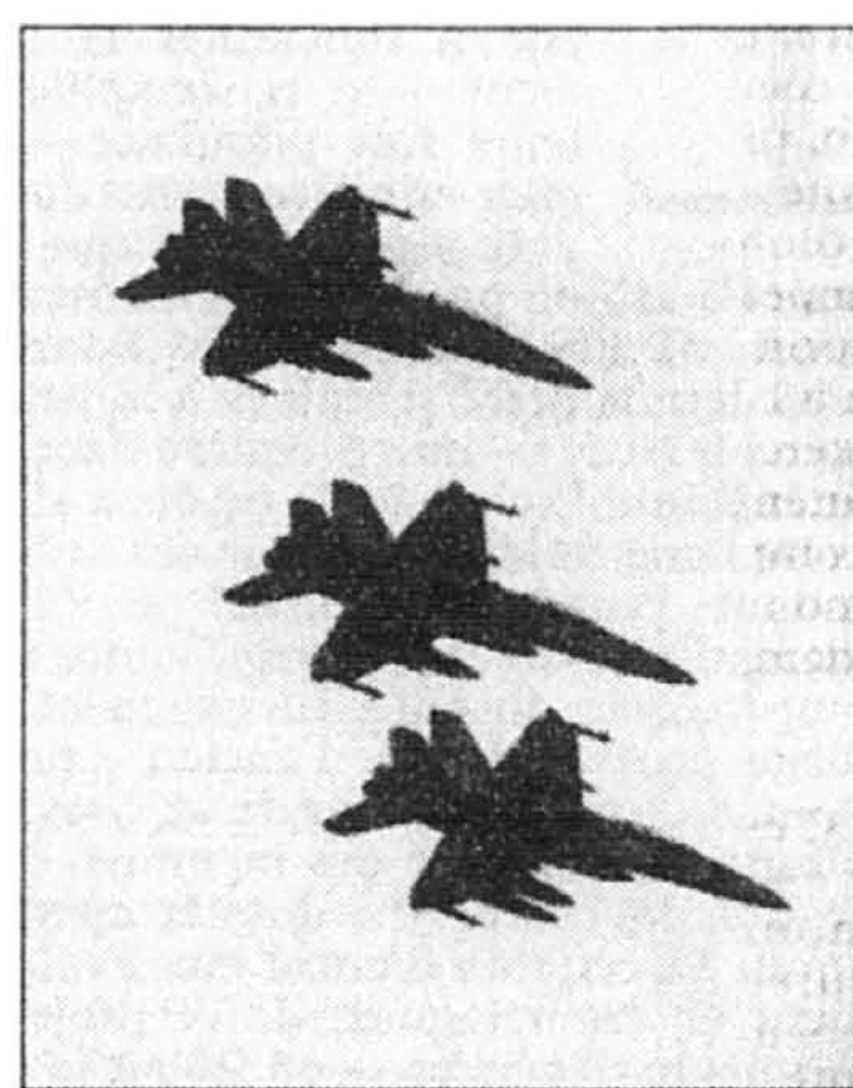


PHOTO AFP

Nouvel apport de F18 américains, hier, dans le ciel de Hongrie, destinés au front yougoslave.

L'Irak réclame la levée totale de l'embargo

Agence France-Presse
BAGDAD

L'Irak a réclamé hier la levée totale de l'embargo, au lendemain de la reconduction par le Conseil de sécurité de l'ONU du programme humanitaire « pétrole contre nourriture ».

La communauté internationale « n'a d'autre alternative que la levée totale de l'embargo pour mettre fin aux souffrances du peuple irakien, après que l'Irak se fut acquitté de tous ses engagements », a déclaré un porte-parole du ministère irakien des Affaires étrangères, cité par l'agence INA.

« L'application des cinq phases du programme 'pétrole contre nourriture' n'a pas satisfait aux besoins humanitaires du peuple irakien et n'a pas réussi à mettre fin à ses souffrances », a souligné le porte-parole.

Le Conseil de sécurité de l'ONU a adopté vendredi une résolution qui prolonge de six mois ce programme, en vertu duquel l'Irak, soumis à un embargo international depuis 1990, est autorisé à exporter du pétrole à concurrence de 5,2 milliards de dollars par semestre afin d'acheter des produits de première nécessité.

Les responsables irakiens ont multiplié au cours des derniers jours les critiques contre ce programme humanitaire, affirmant qu'il ne résout pas les problèmes de la population et réclamé une levée complète de l'embargo.

Le porte-parole a en outre dénoncé « l'obstination » des États-Unis et de la Grande-Bretagne à bloquer des contrats d'achat de pièces détachées commandées par le ministère du Pétrole pour la remise en état des installations pétrolières irakiennes.

« Quatre-vingt-huit contrats de la phase IV, qui a expiré depuis six mois, et 44 contrats de la phase V, qui va bientôt expirer, sont toujours bloqués, à cause de l'obstination des délégués américain et britannique au Comité des sanctions de l'ONU », a-t-il affirmé.

Bagdad a maintenu hier le flou quant à la poursuite de ses exportations de pétrole après l'expiration de la cinquième phase du programme, lundi.

« Nous allons exporter jusqu'au dernier jour et jusqu'à la dernière minute de la cinquième phase, mais aucune décision n'a été prise pour continuer » par la suite, a déclaré à la presse le directeur du département des études au ministère irakien du Pétrole, M. Faleh al-Khayyat.

Il a indiqué que la poursuite des exportations pétrolières irakiennes dépendait à la fois des Nations unies et du gouvernement irakien.

Le ministère irakien de la Santé a affirmé hier que près de 8000 personnes sont mortes durant le mois d'avril de maladies causées par l'embargo imposé à l'Irak par l'ONU depuis 1990.

Dans la catégorie des enfants de moins de cinq ans, 5335 sont morts en avril de plusieurs maladies, dont les inflammations du système respiratoire et la diarrhée, et des effets d'une malnutrition chronique, selon un communiqué du ministère.

D'après l'ONU, la cinquième phase du programme « pétrole contre nourriture » ne doit pas rapporter plus de 3,8 mds \$US, l'Irak ne pouvant pas augmenter ses exportations pour atteindre le plafond autorisé par l'ONU, en raison du délabrement de ses infrastructures pétrolières.



PHOTO AP

Rares sourires kosovars

Meside Vlashi et son fils de sept ans, Ardian, paraissent singulièrement heureux d'être aboutis à Los Angeles à titre de réfugiés kosovars. Chaque réfugié aura droit à 300 \$ US par personne pendant un mois, et à des services d'aide étalés sur trois mois.

REPÈRES / Kosovo

Londres, « faucon » de l'OTAN

YACINE LE FORESTIER
Agence France-Presse, LONDRES

La Grande-Bretagne s'est affirmée en deux mois de conflit au Kosovo comme le plus intransigent des pays de l'OTAN, une stratégie va-t-en-guerre qui paye auprès de son opinion nationale mais tend à l'isoler de ses partenaires de l'Alliance.

Dès le début des bombardements sur la Yougoslavie, le Premier ministre Tony Blair, après s'être rodé lors de l'opération Renard du Désert en Irak, a endossé sans complexe les habits de la « Dame de fer » Margaret Thatcher, assumant avec un enthousiasme manifeste le rôle de « faucon » de la coalition militaire.

À ce jour, Londres a déployé dans les Balkans le plus fort contingent de soldats de l'Alliance — 5821 hommes appelés à participer à une force de sécurité au Kosovo — et contribue à hauteur d'une quarantaine d'appareils aux raids aériens contre la Yougoslavie.

Le conflit a jusqu'à présent coûté aux contribuables près de 120 millions d'euros (180 millions \$CAN), dont la moitié pour les réfugiés, même si la politique d'accueil au compte-goutte des Kosovars sur le sol national (quelques centaines seulement) a valu beaucoup de critiques au gouvernement.

La facture devrait encore grimper. Quelque 2000 militaires supplémentaires viennent d'être placés en état d'alerte pour un prochain départ.

« Nous sommes le seul pays à prendre à bras le corps les choix difficiles sur le Kosovo », n'hésitait pas à trompeter cette semaine un responsable britannique, sous couvert de l'anonymat.

À domicile, les ministres se chargent quotidiennement de galvaniser l'opinion publique en dénonçant, avec une emphase toujours plus échevelée, les exactions du régime yougoslave, des « champs de la mort du Kosovo » au « boucher de Belgrade ».

Et Tony Blair cherche à faire ou-

blier les « bavures » de l'OTAN en effectuant des visites ultra-médiatisées dans les camps de réfugiés qui appellent à la compassion de ses compatriotes.

Le soutien de ces derniers n'a pas faibli depuis les premiers bombardements, accueillis à l'époque avec un enthousiasme belliqueux par la presse populaire.

65 % des Britanniques approuvent l'opération Force Allée, selon un sondage publié mercredi : un blanc seing qui permet encore au gouvernement d'ignorer les critiques grandissantes de l'opposition conservatrice contre la conduite de la guerre.

L'enquête révélait également que 58 % de la population soutiendraient la participation de soldats britanniques à une intervention terrestre.

Fort de cet appui, les travaillistes n'ont eu de cesse de plaider en faveur de l'envoi de fantassins au Kosovo dès que l'armée yougoslave y sera jugée suffisamment affaiblie. Et ce en dépit des désaccords persistants au sein de l'Alliance,

l'opposition catégorique en particulier de l'Allemagne et de l'Italie.

Le chancelier allemand Gerhard Schröder — dont la presse britannique louait volontiers la proximité avec Tony Blair il y a encore quelques mois — a laissé percer son agacement lors d'un récent passage à Bruxelles, se refusant à « participer au débat très britannique sur les théories de la guerre ».

La ferveur de Londres sur la question des troupes au sol, contrastant avec l'extrême prudence des États-Unis sur le sujet, aurait même fini par irriter Bill Clinton.

À en croire la presse britannique, le président américain a téléphoné cette semaine pendant une heure et demie à son « ami » Tony Blair pour s'émouvoir de l'impulsion de division ainsi créée et lui demander de mieux contrôler son entourage.

Dans la foulée, le chef de la diplomatie britannique Robin Cook s'est cru obligé de se déplacer à Washington pour y multiplier les démonstrations très médiatiques de cohésion aux côtés de son homologue Madeleine Albright.

La Corse rend fous ses envahisseurs



Louis-Bernard Robitaille

collaboration spéciale
PARIS

La Corse, qui abrite 0,42 % de la population française, réussit-elle à dynamiser le gouvernement — si raisonnable et d'ailleurs fort populaire — du premier ministre Lionel Jospin ?

Il semble bien que non, depuis l'audition par le juge d'instruction, vendredi, de l'ex-préfet Bernard Bonnet, incarcéré depuis deux semaines à la prison de la Santé à Paris — une première dans l'histoire de la République, vieille de deux siècles.

Désigné aujourd'hui par ses subordonnés comme l'instigateur direct de « l'attentat » (incendiaire) de gendarmes contre un restaurant-paillote installé illégalement sur une plage près d'Ajaccio, l'ancien « proconsul » Bonnet aurait pu tenter de se couvrir en impliquant à son tour des membres du cabinet Jospin en charge du dossier corse à Matignon. Si certains d'entre eux avaient seulement eu connaissance de ce projet délirant — sans le dénoncer — on frôlait la crise gouvernementale.

Finalement, il semble qu'il n'en sera rien. Si l'on en croit la déposition de cinq heures faite devant le juge, l'opération contre la

paillote Chez Francis, le 20 avril dernier, est un projet dont la concoction n'a jamais dépassé les frontières de l'île de Beauté : M. Bonnet attribue les responsabilités à son chef de cabinet ou à des responsables de la gendarmerie, qui auraient « pris des initiatives » hasardeuses, tandis que ces derniers l'accusent d'avoir donné des ordres précis.

À la fois très activiste et isolé en Corse, le préfet de choc nommé après l'assassinat de son prédécesseur Claude Érnac, le 6 février 1998, était parvenu à exaspérer par les lenteurs de la justice et du rétablissement de l'État de droit. Il avait fini par faire une fixation sur ces restaurants de plage installés en toute illégalité, avec la bienveillance des notables et de la bonne société d'Ajaccio.

Selon un vieux proverbe local, « la Corse rend fous ses envahisseurs ». Jusqu'à preuve du contraire, c'est le seul préfet Bonnet qui a eu l'idée de monter cette opération surréaliste, et d'envoyer contre un restaurant de plage effronté un commando venu de la mer en zodiaque, et composé de trois hauts gradés de la gendarmerie. Avec pour instruction de maquiller l'attentat en un règlement de compte des nationalistes. Un plan démoniaque à la mode du Grand Vizir Iz-No-Goud, et qui s'était conclu en catastrophe, un capitaine se trouvant gravement brûlé au visage. Comme si, effectivement, le climat ensorcelant de l'île de Beauté détruisait les repères des nouveaux arrivants chargés de rétablir l'ordre pour le compte de l'« envahisseur ».

Certes, le ministre de l'Intérieur de Chevènement, en charge de l'ordre, et le gouvernement Jospin, responsable de ses préfets, portent la responsabilité politique des délits de M. Bonnet. Mais « l'affaire des paillotes » reste pour l'essentiel une affaire corse (forcément folle), et Jospin s'en sort indemne. D'autant plus que par ailleurs, la jus-

te, et même les services normaux de gendarmerie, ont agi avec une célérité irréprochable. Le préfet de la République a peut-être « pété les plombs », mais en tout cas on n'a pas hésité à l'emprisonner.

■ ■ ■

Une fois le premier ministre blanchi, il restait le problème de fond. Si Bernard Bonnet avait été nommé préfet avec des pouvoirs exceptionnels, c'est que son prédécesseur Claude Érnac avait été assassiné en pleine rue d'Ajaccio quinze mois plus tôt avant la tombée de la nuit, par deux hommes qui ne portaient même pas de cagoule. Et qui avaient laissé sur place la signature : un pistolet volé lors d'une attaque de gendarmerie en septembre 1997. Une atteinte inimaginable à l'État français, comme on n'en avait jamais vue.

Près de 16 mois après le meurtre, le plus extraordinaire est que l'affaire demeure une énigme noire. Bien que 40 000 Corses (sur 250 000 habitants) aient manifesté leur indignation dans la rue, et que la police ait interrogé ou « gardé à vue » pour interrogatoire près d'un millier de suspects ou de nationalistes (l'équivalent de 30 000 arrestations au Québec), il n'y a toujours aucune piste sûre pour mener aux assassins. Dans une île où tout le monde se connaît et où la police pourrait pratiquement réunir dans une salle un gros millier de nationalistes « clandestins », on reste incapable de trouver des indices véritables, des preuves, des témoignages contre les auteurs de l'« exécution ».

Comme si, après la sinistre mascarade des « paillotes », le pouvoir politique avait besoin de reprendre l'initiative, une nouvelle arrestation de sept nationalistes avait lieu avant-hier dans la région d'Ajaccio, en relation directe avec l'assassinat d'Érnac. Et

pour les quatre chefs nationalistes — et trois de leurs compagnes — commençait alors une garde à vue (sans avocat) de quatre jours, le délai normal de 48 heures étant doublé dans les dossiers de terrorisme. Une garde à vue qu'on pouvait supposer passablement musclée.

On devrait donc être fixé dès mardi matin sur l'essentiel du dossier : y a-t-il de vraies charges contre les interpellés de vendredi, ou certains d'entre eux auraient-ils finalement « craqué » au cours de leur garde à vue ?

Les forces de l'ordre, ayant donné un maximum de publicité à ces arrestations, jouent actuellement leur « dernière carte », comme le disait la manchette de *Libération* d'hier. Les Castella, Filidori et autres Ferrandi tout apparemment, aux yeux de la police, des suspects très convenables... comme des dizaines d'autres militants nationalistes radicaux. Mais pourquoi eux plutôt que les autres ?

Apparemment, les policiers auraient la preuve de communications téléphoniques répétées et intensives dans les heures précédant ou suivant l'assassinat d'Érnac. Est-ce suffisant pour les démasquer ou, en tout cas, faire tomber des alibis très solides ? Trois jours après le 6 février 98, la police paraissait avoir trouvé le coupable en chef : le militant Marcel Lorenzini, emprisonné depuis cette date à Paris, et contre qui on n'a finalement que des accusations de port d'armes illégal.

Les Corses ne témoignent pas volontiers devant la justice dans les affaires de meurtre : ils n'ont jamais rien vu au moment des faits. Et ceux qui pourraient être concernés étaient en train de jouer aux cartes avec au moins six copains, très loin des lieux du drame.

Même à l'époque d'Internet, le vieux système clanique tient toujours.

Iran: Khatami a déjà fait deux ans

Le philosophe dissident Abdolkarim Sorouch qualifie l'événement de « miracle »

FRED A. REED
collaboration spéciale, TÉHÉRAN

Deux ans, jour pour jour, après son élection aussi écrasante qu'inattendue à la présidence iranienne, Seyyed Mohammad Khatami demeure la coqueluche d'une population lasse d'un certain intégrisme et assoiffée de libertés démocratiques.

Nul autre que le philosophe dissident Abdolkarim Sorouch qualifie l'événement de « miracle », et la présence de ce mollah pas comme les autres à la tête du gouvernement de « bénédiction ». Limogé il y a un an de son poste de directeur de l'Institut national de la philosophie, empêché de prendre la parole par des fiers à bras du Ansar-é Hezbollah, M. Sorouch vient d'établir un institut de recherche indépendant près de l'Université de Téhéran, creuset de l'opposition religieuse au régime khomeiniste dont il est l'animateur principal.

Dans son bureau ensoleillé par un superbe après-midi du printemps, il affiche un sourire détendu : « Une par une, M. Khatami remplit ses promesses. Les tensions se résorbent. Notre jeunesse a repris son souffle. Les gens n'ont plus peur de s'exprimer ouvertement. »

Vu par la population comme un redresseur de torts, comme un opprimé aux mains des forces sinistres de cette frange du clergé bornée et mesquine qui contrôle les rouages de l'État, le quatrième président de la République islamique a réussi, mine de rien, non seulement à parer les coups de ses adversaires mais à transformer ses bêtes noires en capital politique.

En juillet 1998, la condamnation pour corruption du maire de Téhéran, Gholamhossein Karbaschi, a permis au peuple de prendre la pleine mesure de la dérive d'un système judiciaire qui ne répondait qu'aux impératifs du régime.

Piqué au vif, ce même système judiciaire vient d'inculper, sous la pression directe du président, un haut gradé des services de renseignement, le colonel Naqdi, en l'accusant de torture, une première en Iran. Ce fut grâce aux aveux arrachés sous les sévices du colonel que les adjoints de M. Karbaschi furent obligés de faire de faux témoignages contre leur chef. En même temps le public a pu constater le bien-fondé de ce qu'on chuchotait dans les taxis et dans les

chaumières : le régime islamique pratiquait la torture contre ses propres citoyens au même titre que celui du chah qu'il a chassé, entre autres, parce qu'il pratiquait la torture.

Il y a à peine trois semaines, l'initiative de destitution du Ministre de la culture, M. Ata'ollah Mohadjerani, par un parlement toujours dominé par des conservateurs, a été battue en brèche par les députés acquis à M. Khatami alliés à ceux soucieux avant tout de conserver leur siège aux élections législatives qui se tiendront l'année prochaine.

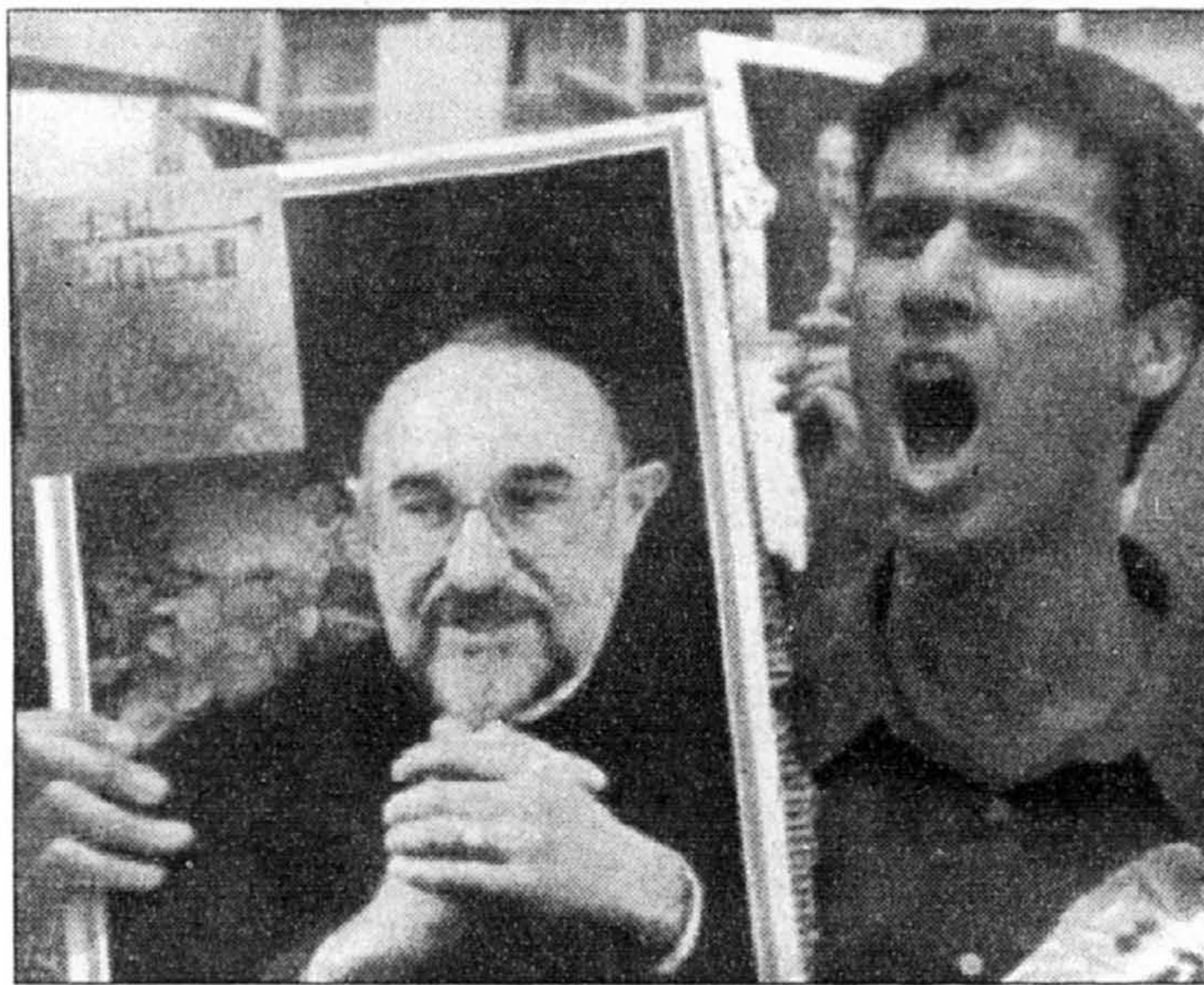
Pire encore pour la mollocratie, cet État dans l'État qui gouverne derrière le rideau, le Guide suprême gagne les grands chefs religieux de la ville sainte de Qom. Toujours selon M. Sorouch, les Grands Ayatollahs qui ont mené campagne tambour battant contre M. Khatami, il y a deux ans, ont vu leur prestige fondre dans une population de plus en plus sourde aux grands discours ronflants et un tant soit peu hypocrites.

« Ils ne feront pas la même gaffe deux fois », nous déclare-t-il. Sinon ils risquent de ne plus être écoutés. « Pour M. Ehsan Naraqi, haut fonctionnaire de nationalité iranienne auprès de l'UNESCO, la longue « période de réflexion » de M. Khatami à la Bibliothèque nationale a permis de jeter les bases d'un projet de modernisation de la société iranienne. « S'il réussit, l'Iran sera le premier pays islamique à concilier religion et modernité. Notre pays n'a jamais affronté l'Occident de façon profonde, jamais eu de véritable bras de fer intellectuel avec lui. Maintenant, c'est le moment. »

Les jeunes Iraniens

Mais en Iran, rien n'est simple, et l'engouement populaire pour le président ne rime pas forcément avec bonheur. M. Khatami a beau oeuvrer pour la démocratisation et l'instauration d'une société civile, il n'a pas pu jusqu'ici présenter un programme économique digne de ce nom. En fait, l'ouverture a tôt fait de révéler une situation sociale des plus dangereuses. La jeunesse iranienne qui soutenait et soutient encore M. Khatami se trouverait, selon certains critiques, devant le vide.

Chaque année, entre 800 000 et 1 000 000 de jeunes arrivent sur le marché du travail. En même temps, le secteur privé n'a aucune intention d'investir dans la création d'emplois, pendant que le secteur



Un partisan du président iranien Khatami, lors du premier anniversaire de l'élection de ce dernier, il y a précisément un an aujourd'hui.

public, lui, se limite prudemment à des investissements dans les infrastructures.

Phénomène sans doute lié à la perspective d'un avenir bloqué, le nombre de toxicomanes croît constamment. Les autorités acceptent le chiffre de deux millions, et dans les rues de Téhéran, l'on peut voir des panneaux mettant en garde contre les méfaits de la drogue. Mais, comme toute statistique en République islamique, ce chiffre cacherait une vérité plus sombre : près de 10 % de la population serait aux prises avec des problèmes de dépendance.

Sans doute reliée à la drogue, la délinquance, autrefois inconnue à Téhéran, fait son apparition. Et l'on chuchote que le taux de suicide chez les jeunes se situerait au sommet du lugubre palmarès mondial, dépassant même celui du Québec.

Tout cela est la triste vérité, confirme M. Morteza Alviri, conseiller auprès du président. « Le gouvernement n'a pas de vision économique, et encore moins des stratégies à court terme. Il est vulnérable à l'extérieur, et il le sait. Ajoutez l'effondrement des cours du brut et la croissance galopante de la population, ce « baby boom » qui arrive maintenant sur le marché du travail, et vous aurez une très bonne idée du problème auquel nous fai-

sons face. »

La dette iranienne

Mais les gens comprennent que M. Khatami n'en soit pas responsable, enchaîne-t-il, optimiste. Les huit ans de corruption et de mauvaise gestion du gouvernement de M. Hachemi Rafsandjani ont créé une montagne de dettes.

« Maintenant, ce seyyed (descendant du Prophète, dont l'enseigne est le turban noir) doit tout rembourser. Mais le peuple n'est pas dupe ; il aime M. Khatami. Et il sait à qui imputer la faute. »

Ce qui n'empêche pas les conservateurs de se servir de l'argument massue d'une déconfiture économique qu'ils ont créée eux-mêmes pour saper la crédibilité du président. Les gens ne veulent pas d'une société civile, clament-ils sur toutes les tribunes. Ils veulent du pain, du logement, des emplois. Le refrain est connu, mais il commence à porter.

En même temps, les tenants de la ligne dure reprennent leurs attaques, s'érigeant en défenseurs des valeurs islamiques. Ainsi, le député Mohammad Djavad Laridjani, prenant la parole lors d'une assemblée religieuse à la ville de Qazvine, s'est enflammé : « Vous croyez que vos qualités intellectuelles vous permettent de dire n'importe quoi contre l'islam. »

Qu'on arrache vos langues ! »

« Quel malheur pour la nation, que d'avoir cette poignée de gigoles qui écrivent et s'expriment sur la religion ! »

La presse iranienne

La cible des flèches de M. Laridjani n'est nulle autre que cette presse indépendante, contestataire, téméraire et parfois provocatrice née après l'arrivée de M. Khatami à la présidence. Aujourd'hui le grand Téhéran compte, pour près de 15 millions d'habitants, plus de 35 quotidiens, dont la plupart sont vendus à la criée dans les interminables bouchons de circulation.

Le fer de lance de l'offensive a été sans conteste Moch'allah Chams-ol-Vaezine, rédacteur en chef de *Nechad* (*Le Bonheur*), lui-même successeur de *Tous* et de *Djamé'ah*, fermés par les autorités. « L'élection de M. Khatami a été une véritable révolution », raconte-t-il. Comme dans toute révolution, la situation est imprévisible ; le peuple sait très bien ce qu'il ne veut pas, et l'ancien régime est incapable de savoir ce qui lui arrive.

Pour le moment, la démocratie en Iran, c'est comme un champ parsemé de mines, dont nous ne possédons pas la carte. « Nous n'avons que notre expérience du passé pour nous instruire, explique Ali Arabmazar, sous-ministre des Finances. Nous avons déjà vécu deux grands soulèvements populaires en faveur de la démocratie. Les deux, en 1906 et en 1953, se sont soldés par l'échec, et l'instauration d'une dictature. Il faut à tout prix éviter l'intoxication des esprits qui créerait un terrain fertile pour un coup d'État. Je crains que dans la conjoncture actuelle, les risques de dérapage soient importants. »

Et M. Arabmazar d'y aller d'une critique à peine déguisée : « Certains de nos journalistes vont trop loin, trop vite. Ils n'ont pas pris la juste mesure de la situation. Il y a des moments où, dans un pays comme le nôtre, il faut savoir se taire et attendre. »

« Nous sommes, conclut-il, là où se trouvait la Malaisie il y a dix ans. Si nous adoptons la solution malaysienne, l'investissement étranger et une saine gestion économique, nous pourrions former notre jeune génération comme il le faut. Ou nous prenons les mesures qu'il s'imposent, ou nous nous retrouverons devant un cauchemar. »

Auteur de *Salonica Terminus, Travels Into the Balkan Nightmare*, publié chez Talonbooks, Fred A. Reed rentre de Téhéran.

Celui qui a l'audace de porter la cravate à Téhéran

FRED A. REED
collaboration spéciale, TÉHÉRAN

On le surnomme « Monsieur Cravate ». Qui d'autre que Sadeq Samii aurait osé se porter candidat aux élections municipales iraniennes, tenues début avril, en arborant ce symbole honni de l'Occident, du Grand Satan lui-même ?

Cet éditeur prospère qui ne s'est jamais tu pendant les 20 ans de remous provoqués par la Révolution islamique, a fait confectionner une affiche le montrant, en cravate bien sûr, devant le grand monument de cette révolution, place Azadi. Or, tous les Téhéranais d'un certain âge

se souviennent que le sommet du monument était naguère décoré d'une statue du défunt chah, débouloonnée après sa chute.

Dans son bureau dont les murs arborent des gravures anciennes, M. Samii se défend d'être monarchiste. « Peut-être certains me voient-ils ainsi, mais je suis plutôt partisan d'un Iran puissant, prospère et libre. Ce potentiel-là, nous l'avons. »

Sadeq Samii n'a pas pu décrocher l'un des 15 sièges au Conseil municipal de Téhéran, mais sa prestation fut plus qu'honorable. Classé 31^e sur plus de 3000 candidats et candidates, il s'est vite imposé comme l'un des personnages incontournables d'une campagne électorale qui a été couronnée, à la

grandeur du pays, par la victoire presque totale de ceux qui se réclamaient du président, Mohammad Khatami, dont Abdollah Nouri, l'ancien ministre de la Culture destitué par le parlement en 1998.

Quand il s'est porté candidat, avoue-t-il, c'était surtout par goût de déranger. « Mais la réaction positive des gens à ma candidature m'a vite fait changer d'idée. A ma grande surprise, des dizaines d'étudiants sont venus m'offrir leurs services. J'ai été très touché. Ils ont affirmé vouloir travailler pour moi parce que je portais la cravate, qu'ils considéraient comme symbole de la technologie et du progrès. »

Ce fils de l'aristocratie n'a jamais conduit sa propre voiture. Pour-

quoi le faire lorsqu'on dispose d'un chauffeur ? Il s'enorgueillit de porter la cravate depuis l'âge de quinze ans. « Cela ne m'a jamais causé de problème. J'en aurais eu si je l'avais enlevée ! »

Même s'il s'est présenté comme indépendant, M. Samii ne tarit pas d'éloges à l'endroit du président. « M. Khatami n'a pas de faiblesses ; il n'est pas lié à des intérêts commerciaux, et il fait tout ce qu'il peut pour éviter la confrontation. Peut-être l'assassineront-ils demain, mais rien ne pourra arrêter le processus qu'il a déclenché. »

L'homme qui n'a jamais caché ses origines considère que la seule voie possible pour l'Iran, c'est celle du dialogue avec ceux qui dirigent le pays. « De ce dialogue viendront

des changements, par le biais d'élections. Il n'y a pas d'autre façon de mettre de l'ordre dans la Maison d'Iran. » Encouragé par les appuis qu'il a reçus, M. Samii n'en démord pas. Il sera, affirme-t-il le sourire aux lèvres, candidat indépendant aux législatives qui se tiendront l'année prochaine. Voyant dans le personnage de M. Khatami le rassembleur dont l'Iran a besoin, il compte oeuvrer pour donner une chance à tous les Iraniens, y compris le prince héritier, fils du défunt chah.

« Après tout, dit-il, l'Iran appartient à tous les Iraniens. » Décidément, au pays des ayatollahs, ça bouge. « On est tout sauf ternes », lance, rieur, celui par qui un certain changement risque d'arriver.

La presse d'ailleurs

parcourue
par Réal Pelletier



THE WALL STREET JOURNAL

FINANCIAL TIMES

The Sunday Telegraph

THE SUNDAY TIMES

La chaîne Eaton au pays des géants, Wal-Mart, par exemple

Eaton s'apprête à accrocher des pancartes « À vendre » dans ses vitrines, apprenait-on mardi. Exactement une semaine plus tôt, Wal-Mart affichait une autre sorte de message, mais dans les pages financières : un profit planétaire record de 34 %, soit 1,1 milliard US, pour le seul premier trimestre de 1999. Le lendemain, K Mart annonçait, lui, 43 % de profits. Et Federated Department Stores (Macy's, Bloomingdale), un des candidats à l'achat de magasins Eaton, 45 %, rapportait le *Wall Street Journal*.

Wal-Mart est un cas : il est devenu le plus grand marchand de détail au monde — et de loin —, raflant, partout où il s'installe, des parts de marché substantielles. Là où, dans l'automobile par exemple, GM et Ford sont au coude à coude, comme Boeing et Airbus dans la construction aéronautique, Wal-Mart est loin en avance.

Le drame d'Eaton

On pourra toujours se dire que, finalement, un commerce chasse l'autre, comme Provigo a chassé Steinberg, comme Loblaw's s'est substitué à Provigo. Dans le cas d'Eaton cependant, on ne peut guère réprimer un petit pincement. Le magasin de la rue Sainte-Catherine, père de tous les autres au Québec, a longtemps été perçu comme le grand magasin de Montréal.

Dans le Québec profond de l'après-guerre immédiat, des générations d'enfants auront eu leur premier contact avec la grande société de consommation en feuilletant, admiratifs, ce gros livre d'images en couleur que constituait le catalogue Eaton dont les éditions saisonnières traînaient dans une multitude de ménages, constituant parfois le seul livre ambiant, à côté du livre de messe.

Pour les hordes de Québécois de l'arrière-pays venus s'installer à Montréal, une visite à l'Oratoire, au Forum et au magasin Eaton faisait partie des découvertes prioritaires.

Dans l'ensemble du Canada, on croit qu'à un moment donné, Eaton, connu pour son célèbre slogan « Satisfaction garantie ou argent remis », absorbait 50 % de toutes les



Timothy Eaton, immigrant irlandais méthodiste, qui a fondé la maison du même nom, il y a bientôt 130 ans. L'entreprise aurait occupé, un temps, 50 % du commerce de détail non-alimentaire au Canada. Aujourd'hui, la noble entreprise est au bord du démantèlement, chamboulée par les nouvelles façons de faire le commerce de détail.

ventes de marchandises au pays, ventes en magasins et par catalogues confondues.

Eaton existe depuis 130 ans, mais paraît ne guère pouvoir résister aux courants actuels du commerce de détail, le système « café-téria » gagnant en faveur chez les consommateurs sur le système « à la carte ». Et pendant que, ces derniers temps, Eaton jetait du lest, se départant de lignes de produits comme l'électroménager, Wal-Mart avait déjà commencé à élargir sa gamme de produits en s'engageant résolument dans l'alimentation.

La phase actuelle du succès de Wal-Mart justement, écrit le *Sunday Times*, de Londres, repose dans le fait que l'entreprise ait étendu son offre aux produits alimentaires. Vendre des aliments fidélise davantage une clientèle que lui vendre un marteau, car le client vient

souvent acheter des aliments. Mais même dans le cas des marteaux, Wal-Mart en commande aujourd'hui un volume tel que son client paiera le marteau moins cher que ne le paiera son concurrent lui-même à la sortie de l'usine.

Appétit mondial

Wal-Mart est déjà présent dans huit pays, y compris le Canada, le Mexique et l'Allemagne. À Londres ces jours-ci, la City a le sentiment très net que la Grande-Bretagne est la prochaine cible, signale le *Sunday Telegraph*. Or dans ce marché, les plus gros joueurs britanniques sont plusieurs fois plus petits que Wal-Mart.

La City a pris bonne note que des sommités de Wal-Mart ont rencontré le premier ministre Tony Blair récemment, ce qui ne fait rien pour diminuer la frayeur des marchands nationaux qui savent que Wal-Mart a la réputation de couper furieusement les prix partout où il s'installe, quitte à vendre à perte. Pour un temps. On va jusqu'à dire que si Wal-Mart envahit la Grande-Bretagne, tout le commerce de détail n'y sera jamais plus le même.

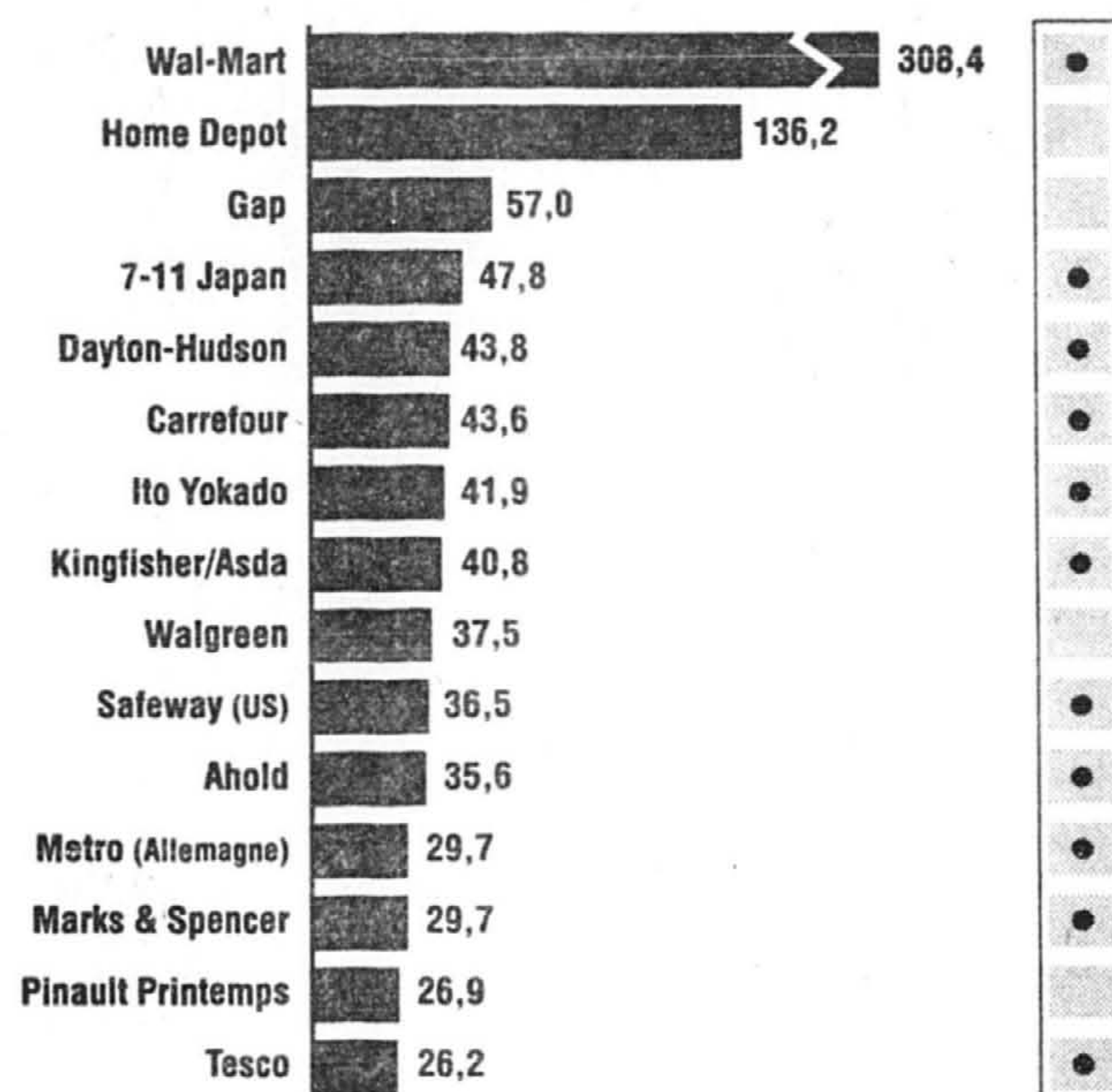
Comme dans le cas du Canada avec Eaton, les grands noms britanniques — Marks & Spencer, Sainsbury et autres — vivent sous une auréole de vénérabilité soutenue par une longue tradition. Encore en 1991 par exemple, Fredrik Eaton, arrière-petit-fils du fondateur, Timothy Eaton, occupait le poste de haut-commissaire (ambassadeur) du Canada en Grande-Bretagne, poste où il fut remplacé par son frère, George. On ne fait pas très « dépanneur » dans cette tradition britannique du commerce de détail. Et quand un Égyptien comme Mohammed el Fayed s'avise de mettre la main sur un joyau comme Harrod's, à Londres, on ne se gêne pas pour lui faire toute sorte de misères, le cas échéant.

Mais le patron d'un Wal-Mart n'est pas de cette pâte. Sam Walton avait l'allure justement d'un exploitant de dépanneur quand il a démarré son affaire en 1962, pour en arriver à créer la plus grande chaîne de commerce de détail au monde. Le nom de Wal-Mart figure au 4^e rang du *Fortune 500*, juste derrière General Motors, Ford et Exxon.

Les grands du commerce de détail dans le monde

Valeur sur le marché, au 16 avril 1999
(en milliards de \$ CAN)

Avec produits
alimentaires



Source : The Sunday Times

Infographie La Presse

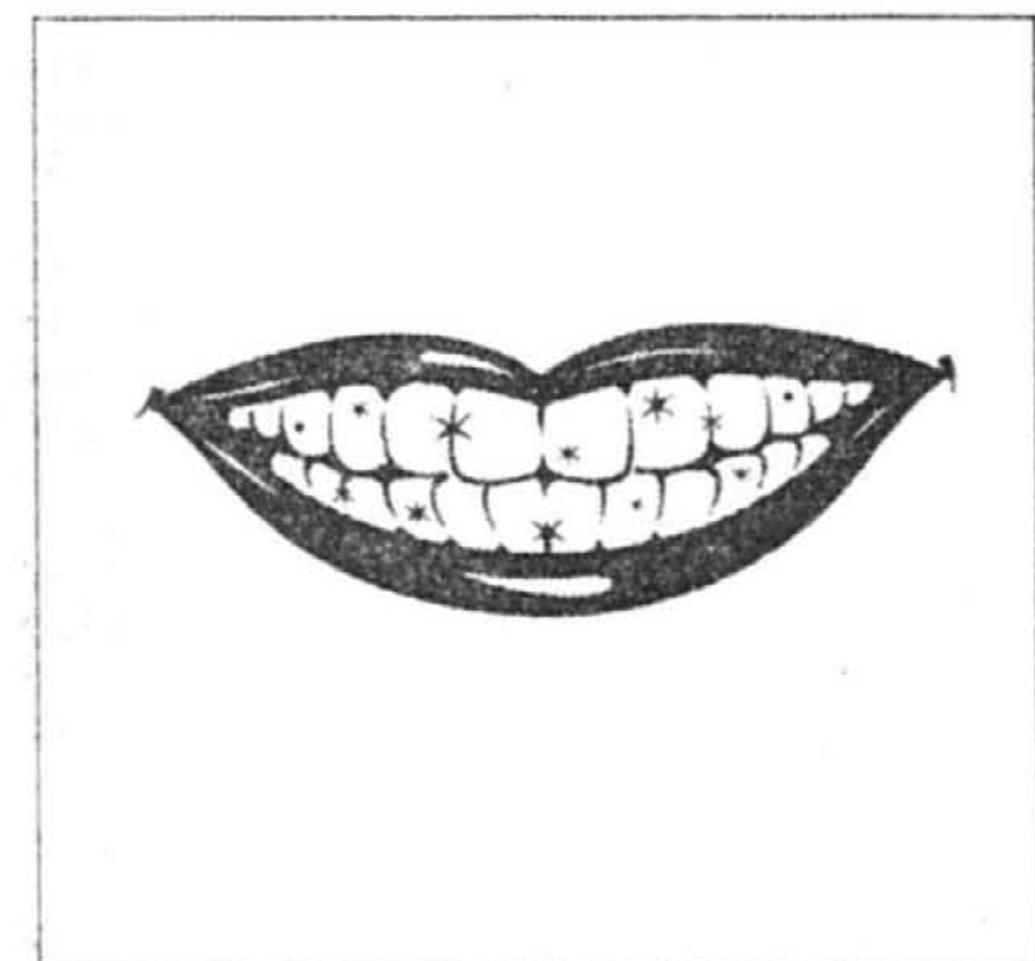
En termes de chiffres de ventes, Wal-Mart représente cinq fois Tesco, l'un des gros du commerce de détail britannique.

La taille même de Wal-Mart, rappelle le *Sunday Telegraph*, en est même venue à modifier les rapports traditionnels entre les manufacturiers et le distributeur. Dans beaucoup de cas maintenant, c'est Wal-Mart qui dicte aux industriels les spécifications de certains produits. Aujourd'hui, Wal-Mart convoque régulièrement ses fournisseurs à ses bureaux situés dans la petite ville de Bentonville, dans l'Arkansas.

Rien de vénérable non plus, dans un magasin Wal-Mart. Rien de plus moche en fait, mais deux choses comptent : les prix et le ser-

vice au client. C'est la clé. Au besoin, la chaîne ne se gêne aucunement pour carrément copier un concurrent. Les magasins SAM's Club, de Wal-Mart, sont une copie des Club Price ; les Supercenters, une réplique des K Mart. Et l'ensemble de Wal-Mart en est venu, ainsi, à attirer 90 millions de clients par semaine dans le monde.

En Europe, Wal-Mart a commencé par l'Allemagne, acquérant 74 magasins Interspar et 21 Wertkauf. En Grande-Bretagne, Wal-Mart pourrait acheter, soit la chaîne Kingfisher soit la chaîne Asda, ou pourquoi pas les deux, d'ailleurs en processus de fusion, la première faisant magasin général et la seconde — comme par hasard — faisant épicerie.



The Boston Globe

Fioriture

■ Mon dentifrice me le dit en grosses lettres, sous la marque de commerce : « Dentifrice au fluoristat (fluorure de sodium 0,243% p/p.) Rien de spécial chez Crest, car à peu près toutes les marques recèlent du fluorure. La bonne vieille image de pub étalant trois centimètres de dentifrice sur la brosse à dents en prend un coup dans un message en petits caractères sur le tube : « Ne pas avaler. Les enfants de moins de six ans doivent être supervisés lorsqu'ils se brossent les dents pour s'assurer qu'ils n'utilisent pas plus de la grosseur d'un pois de dentifrice. » Ce qui n'est pas dit, mais qui prolonge cette bonne pensée, c'est qu'un enfant qui avale la moitié du tube peut en mourir, écrivent Mark Hertsgaard et Phillip Frazer, dans le *Boston Globe*. Le fluor fut jadis un jouet entre les mains d'une extrême-droite qui le combattait au nom d'une certaine liberté (Jean Drapeau s'est essayé). On tente toujours de mesurer scientifiquement les effets réels du fluor sur la santé. Aujourd'hui, 62% des Américains boivent de l'eau fluorée, l'administration Clinton visant les 75% pour l'an 2000. Le monde de la dentisterie approuve en général la fluoruration de l'eau, au nom de la préservation contre la carie, mais d'autres scientifiques ont des doutes. À Washington le syndicat représentant les scientifiques et autres professionnels de l'EPA (Environmental Association) sont contre la fluoruration de l'eau, associant le procédé au cancer, aux malformations génétiques, à la baisse de quotient intellectuel chez les enfants et autres maux.



Los Angeles Times

Littérature

« On the Road » : l'auteur de livre, le Franco-Américain Jack Kerouac, né à Lowell, dans le Mass, en a passé des années « sur la route ». Un jour, il voulut s'arrêter, optant, avec sa mère Gabrielle, pour une maison à toit de tôle, sous un chêne, à Orlando, en Floride. La réputation du personnage, sorte de roi de la « beat generation », n'a jamais enthousiasmé outre mesure les élites locales, mais le temps effaçant les aspérités, Orlando envisage maintenant de ranimer la mémoire du beatnik-poète. Le bureau de tourisme local n'a jamais mentionné le nom de Kerouac sur sa carte de visite, mais un libraire d'Orlando, Marty Cummins, entend faire ajouter le nom de la maison de Kerouac à une liste impressionnante d'attractions locales, comme Disney et Mickey. Cummins va plus loin d'ailleurs : il souhaite transformer la maison de Kerouac en refuge d'écrivains, nous apprend le *Los Angeles Times*. Une fondation de 120 000 \$ a été mise sur pied à cet effet, le « Jack Kerouac Writers in Residence Project ». Le projet verra le jour cet été et les premiers apprentis écrivains devraient pouvoir y taper leurs textes, gratuitement, à l'automne. C'est gentil : on compte permettre à ces écrivains en herbe de regarder l'Amérique de la façon dont Jack Kerouac a pu la voir, en traînant ses savates un peu partout sur le territoire, pour observer le pays et ses gens. Nuance : la fondation compte équiper les écrivains en herbe de voitures et de cartes de crédit pour le plein d'essence et le dodo. On récupère même les poètes maudits en ce pays.



INDEPENDENT

Parlure

■ À bord du bus 87 à Rome, trois personnes parlent, et 40 écoutent : la première confirme un rendez-vous chez le coiffeur, un étudiant à lunettes épaisses assure sa mère qu'il sera là pour le déjeuner et une vieille femme négocie le changement de son chauffe-eau au gaz. Les Italiens sont merveilleusement bavards, on le sait, et le fait qu'ils se soient jetés à corps perdu sur le téléphone cellulaire confirme leur réputation. Aujourd'hui, un Italien adulte sur trois se promène avec son *telefonino* — ou téléphone cellulaire, indique le quotidien londonien *The Independent*. C'est devenu politique : quand on a annoncé une hausse des tarifs en début d'année, ce fut presque la révolution. Même le vaticanaise *Osservatore Romano* est intervenu, se portant à la défense des causeurs. Un député a proposé un jour de grève de la parole sur le téléphone cellulaire ; le mal national étant ce qu'il est, la grève fut réduite à... 15 minutes. Le cellulaire fait fureur en Italie : moins d'un million d'utilisateurs en 1993, 13 millions aujourd'hui et 20 millions prévus en 2001. Les Italiens adorent le bidule, surtout s'ils ont l'occasion de s'en servir en plein supermarché. Ou sur une plage. Et les exploitants connaissent leur marché : tarifs spéciaux hors des heures de pointe. Le *telefonino*, dit le journal, est devenu une sorte de prolongement du cordon ombilical pour les femmes italiennes vis-à-vis de leurs adolescents. Et pour les plus jeunes, on songe à un *telefonino* inséré dans la boîte à lunch, avec numéro préprogrammé pour la mamma. Il n'y a pas encore eu de Littleton en Italie...



The Washington Post

Démessure

■ Parle parle, jase jase ! Toujours est-il que si les Italiens adorent, d'autres, de ce côté-ci de l'Atlantique, le trouvent plutôt saumâtre, le téléphone cellulaire. Il y a les bons côtés bien sûr. L'industrie rappelle que le téléphone cellulaire a déjà sauvé nombre de vies. L'été dernier, une avalanche a frappé au mont Rainier : un grimpeur a vu 11 personnes ensevelies et a aussitôt appelé les services d'aide, accélérant de beaucoup le temps mis à venir les sauver. Sauf qu'il n'y a pas seulement les héros dans le décor montagnard. Suffit d'un grimpeur aux pieds tendres qui n'a pas le goût de redescendre, il appelle les « rangers » pour venir à son aide. Et désormais, plutôt que d'apporter cette bonne vieille boussole et un peu de nourriture et d'eau en supplément, on apporte le cellulaire n'est-ce pas... Maintenant, survienne un accident sur l'autoroute, quoi de plus naturel que de sauter sur le cellulaire pour prévenir les flics. Parfait. Mais le sergent Doug Morris, de la police d'État du Maryland, affirme qu'un simple accident peut faire entrer jusqu'à cent appels par téléphone cellulaire au poste. Des agents sont déjà rendus sur les lieux que les appels continuent d'affluer... certains d'ailleurs pour s'enquérir de la meilleure façon d'éviter le bouchon. Le cellulaire a pour effet de transformer son utilisateur, dans des circonstances données, en une sorte d'adjoint au sergent de police. Ce qui fait que quotidiennement, aux États-Unis, 98 000 appels sont faits par cellulaire au 911, indique le *Washington Post Magazine*. C'est le prix à payer dans un pays où, quand on n'a pas une âme de tueur, on a souvent une âme de flic.

La personnalité de la semaine

La Presse

Il n'est pas de succès qui se mérite s'il n'est construit sur l'excellence

ANDRÉ DESMARAIS
PRÉSIDENT DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION

ROGER D. LANDRY
PRÉSIDENT
ET ÉDITEUR

CLAUDE MASSON
ÉDITEUR ADJOINT

MARCEL DESJARDINS
DIRECTEUR DE L'INFORMATION

ALAIN DUBUC
ÉDITORIALISTE EN CHEF

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ / SEMAINE DU 23 MAI 1999

Vania Jimenez-Sigouin

JEAN-PAUL SOULIÉ



PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

« L'indignation qui donne bonne conscience divise les gens, il faut supprimer le eux et nous. Nous sommes tous très semblables, dit le Dr Jimenez. Et de citer Montaigne : Chacun de nous porte en soi un exemplaire de l'humaine condition. »

Au début de sa carrière, le Dr Vania Jimenez-Sigouin a été pendant 13 ans le médecin de famille du charmant petit village de Saint-Ours, sur la Rive-Sud. Elle s'est installée à Outremont pour permettre à ses sept enfants de poursuivre leurs études. Depuis 1987, elle est directrice de l'unité de médecine familiale et directrice des services médicaux au CLSC Côte-des-Neiges, qui desservent une population pluriethnique de 130 000 personnes provenant de plus de 150 pays, parlant davantage de langues et issus de cultures encore plus diverses. Obstétricienne — elle pratique de 40 à 50 accouchements par année, une petite moyenne, dit-elle, pour un médecin de famille — elle enseigne cette spécialité aux résidents de médecine familiale à l'Hôpital général juif de Montréal et elle est chargée de cours à la faculté de médecine de l'Université McGill. Elle est également professeur agrégé au département de médecine familiale et directrice de la division de recherche de cette discipline. Le Dr Jimenez est aussi psychothérapeute diplômée, elle a publié plus de 60 articles scientifiques, et selon le directeur de son CLSC, Jacques Lorian, c'est en grande partie grâce à son travail si le CLSC Côte-des-Neiges a été reconnu comme centre affilié universitaire, une première au Québec.

Depuis près de deux ans, Vania Jimenez participe aux travaux d'un groupe de chercheurs, psychiatres et anthropologues, qui tentent d'imaginer de quoi aurait l'air notre médecine si elle était ouverte aux autres formes de savoir, issues d'autres cultures. En 1997, elle a fait partie d'une mission en Arménie, et en 1997 et 1998, elle a assumé la direction du volet santé du Centre d'excellence Métropolis sur l'immigration, l'intégration et le dynamisme urbain, un organisme de Santé Canada qui veut établir une charnière entre la recherche et les politiques. Lauréate en 1998 du prix « Les médecins de cœur et d'action » de *L'actualité médicale* et de l'Association des médecins de langue française du Canada pour son travail extraordinaire comme omnipraticienne en milieu urbain, le Dr Vania Jimenez vient de recevoir le titre de Médecin de famille du Canada par le Collège des médecins de famille, une association nationale qui compte plus de 14 000 membres. *La Presse* souligne cette nomination prestigieuse et nomme le Dr Vania Jimenez-Sigouin *Personnalité de la semaine*.

Née au Caire, fille d'enseignants arméniens, Vania Chalvardjian parle l'arménien et l'arabe, et a fait ses études secondaires au lycée français du Caire. À 18 ans, pleine des idées de Camus et de Sartre, elle quitte l'Égypte et un panarabisme naissant pour le Canada. Ses parents la suivent. Un coup de tête d'adolescente, dit-elle aujourd'hui. Elle adore l'Égypte, mais n'y retournera qu'une seule fois. Ici, elle étudie les sciences à McGill, puis fait sa médecine. Petite fille, elle rêvait de soigner des enfants comme son idole,

le Dr Schweitzer, soignait les petits Africains au cœur de la brousse. À Montréal, c'est l'Afrique et tous les autres continents qui l'ont rattrapée.

Jeune médecin, Vania Jimenez-Sigouin a deux enfants, un garçon et une fille, d'un premier mariage. Une histoire de chien amène la jeune famille à acheter une ferme à Saint-Ours. D'un second mariage naîtront cinq filles. « Une grosse famille ? C'est très bien, dit le Dr Jimenez. C'est la partie facile de ma vie. » Treize années de pratique médicale et de vie à Saint-Ours ont facilité bien des choses. Il y avait tout autour une famille étendue, les grands-parents, et aussi une voisine, gardienne devenue « grand-maman Claire » dont les 11 enfants sont maintenant des « cousins ». Le garagiste est un ami, tout le monde se connaît. Saint-Ours, ça a été aussi la découverte de l'histoire, des Patriotes de Saint-Denis, des luttes syndicales de Sorel, des motards...

« Je pense à un proverbe africain, dit le Dr Jimenez : ça prend un village pour élever un enfant. À Côte-des-Neiges, il n'y a pas encore de village. Mais ça va se faire. Nous organisons un colloque au CLSC, sur les thèmes Ethnicité, Citoyenneté et Communauté. Le village va se faire à partir de ce genre d'expérience. »

Il y a cependant un long chemin à parcourir avant que Côte-des-Neiges devienne un vrai village. Une des patientes du Dr Jimenez ne parlait aucune des cinq langues qu'elle connaît. C'est le mari qui devait traduire, sans que la future mère regarde son obstétricienne. « C'est seulement à l'accouchement que je me suis aperçue qu'elle se conformait à sa culture ! À la deuxième grossesse, le processus d'acculturation a commencé à se mettre en marche, lentement. » D'autres patientes cumulent problèmes de santé, grossesse et statut trouble vis-à-vis d'Immigration Canada. Il y a des guérisseurs vaudous clandestins, des mathématiciens afghans au chômage, des réfugiées menacées par l'excision de leurs fillettes. Le passage à l'occidentalisme se fera seulement pas l'éducation, affirme le Dr Jimenez. « L'indignation qui donne bonne conscience divise les gens, il faut supprimer le eux et nous. Nous sommes tous très semblables, dit le Dr Jimenez. Et elle cite Montaigne : « Chacun de nous porte en soi un exemplaire de l'humaine condition. »

*Pour son travail
extraordinaire*

comme

omnipraticienne en

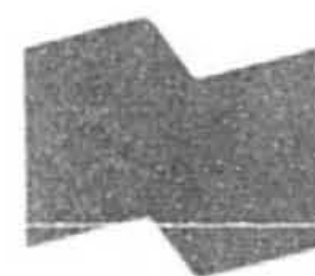
milieu urbain, le Dr

Vania Jimenez vient

de recevoir le titre de

Médecin de famille

du Canada.



**BANQUE
NATIONALE**

il faut penser autrement



Ioto-Québec

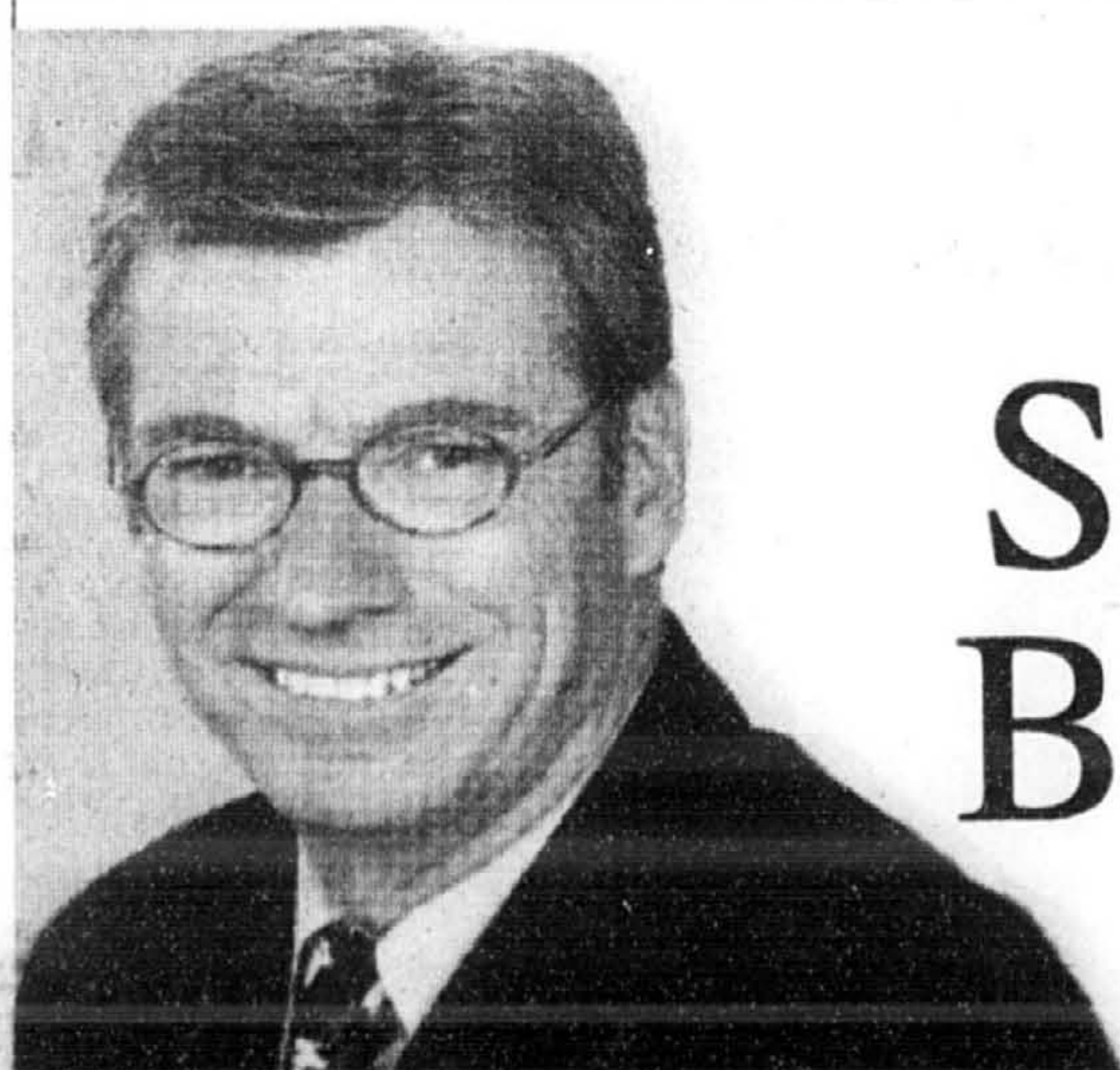
Encore plus que du talent,
de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.



ALCAN



**Hydro
Québec**



Salut Bonjour

du lundi au vendredi de 6 h à 9 h

Cette semaine, mardi, à 8 h 35, Guy Mongrain s'entretient avec la personnalité

La Presse

de la semaine.

TVA